

UEFA

DIRECT



JUIN 2018
PUBLICATION OFFICIELLE DE
L'UNION DES ASSOCIATIONS
EUROPEENNES DE FOOTBALL



LE BARÇA TOUT LÀ-HAUT

Barcelone remporte la Youth League pour la seconde fois

THE TECHNICIAN

Les vérités de
Marcel Koller

#EQUALGAME

En Ukraine, le football
est au service de tous

COUPE DU MONDE

Quatorze équipes européennes
face au reste du monde



FONDATION

TM

UEFA pour l'enfance

www.fondationuefa.org

NOUVELLE DISTINCTION #EQUALGAME

On dit que le temps passe vite quand on s'amuse et le temps a donc passé tellement vite lors de cette saison des compétitions interclubs européennes qu'il est difficile de croire qu'elle arrive déjà à son terme. Nos compétitions d'élite ont encore une fois montré leur meilleur visage, avec de nombreux retournements de situation et des buts marqués en un temps record ! Il est facile de comprendre pourquoi la Ligue des champions, la Ligue Europa et la Ligue des champions féminine sont plus populaires que jamais.

Nos compétitions juniors ont également relevé la barre d'un cran. C'est avec plaisir que j'ai vu les meilleurs jeunes talents de notre continent s'affronter lors d'une nouvelle édition passionnante de la Youth League. Cette compétition prend de plus en plus d'importance et, lorsque j'ai remis le trophée à l'équipe du FC Barcelone, j'ai pu voir dans le regard de ces jeunes champions à quel point ce titre était important pour eux.

Cette saison, l'image de notre nouvelle campagne #EqualGame était présente lors de tous nos matches interclubs. Je crois que cette initiative, qui promeut la diversité, l'inclusion et l'accessibilité, a remporté un franc succès, et je suis heureux d'annoncer qu'elle a inspiré la création d'une nouvelle distinction. Dès cet été, nous remettrons la distinction #EqualGame au joueur ou à la joueuse professionnel(le) qui aura montré

l'exemple dans sa communauté en relation avec les valeurs de responsabilité sociale promues par la campagne. Le football représente une force positive, et les joueurs qui s'engagent à montrer l'exemple doivent être récompensés.

Bien entendu, l'attention de la plupart des supporters de football du monde entier se tourne maintenant vers la Coupe du monde, que 14 équipes européennes disputeront. Étant donné que quatre des cinq dernières Coupes du monde ont été remportées par des équipes européennes, j'espère que nos représentants excelleront une fois de plus lors de cette édition, en Russie. Je souhaite bonne chance à nos équipes, qu'elles offrent à leurs supporters de nombreux moments de passion et de joie. Par ailleurs, je suis confiant que ce grand rendez-vous sera mémorable et festif, et que l'atmosphère sur l'ensemble des sites sera bonne et sûre. Je me réjouis d'assister à ces matches, soit dans les stades, soit à la télévision.



Aleksander Ceferin
Président de l'UEFA





Getty Images



**Publication officielle de
l'Union des associations
européennes de football**

Rédacteur en chef :
Emmanuel Deconche

Rédactrice en chef adjointe :
Dominique Maurer

Rédacteur :
Mark Chaplin

Contributions externes :
Joseph Walker (pages 6-7)
Paul Saffer (pages 8-9)

Ekaterina Grishenkova, RFU (pages 10-11)
Julien Hernandez (pages 12-15)

Laure James (page 26)
Daniel Cade (page 27)

Traductions :
Services linguistiques de l'UEFA

Production :
Touchline

Impression :
Artgraphic Cavin
CH-1422 Grandson

Délai rédactionnel :
11 mai 2018

Photo de couverture :
Getty Images



DANS CE NUMÉRO

6 Youth League

Le FC Barcelone a remporté le trophée pour la seconde fois après sa victoire inaugurale en 2014.

8 Coupe de futsal

À Saragosse, Inter FS établit un record avec une cinquième victoire.

10 Coupe du monde

Tout est prêt pour accueillir la Coupe du monde en Russie, où les équipes européennes tenteront de briller.

16 Campagne #EqualGame

En Ukraine, Oleksander fait du football un outil d'intégration pour tous.

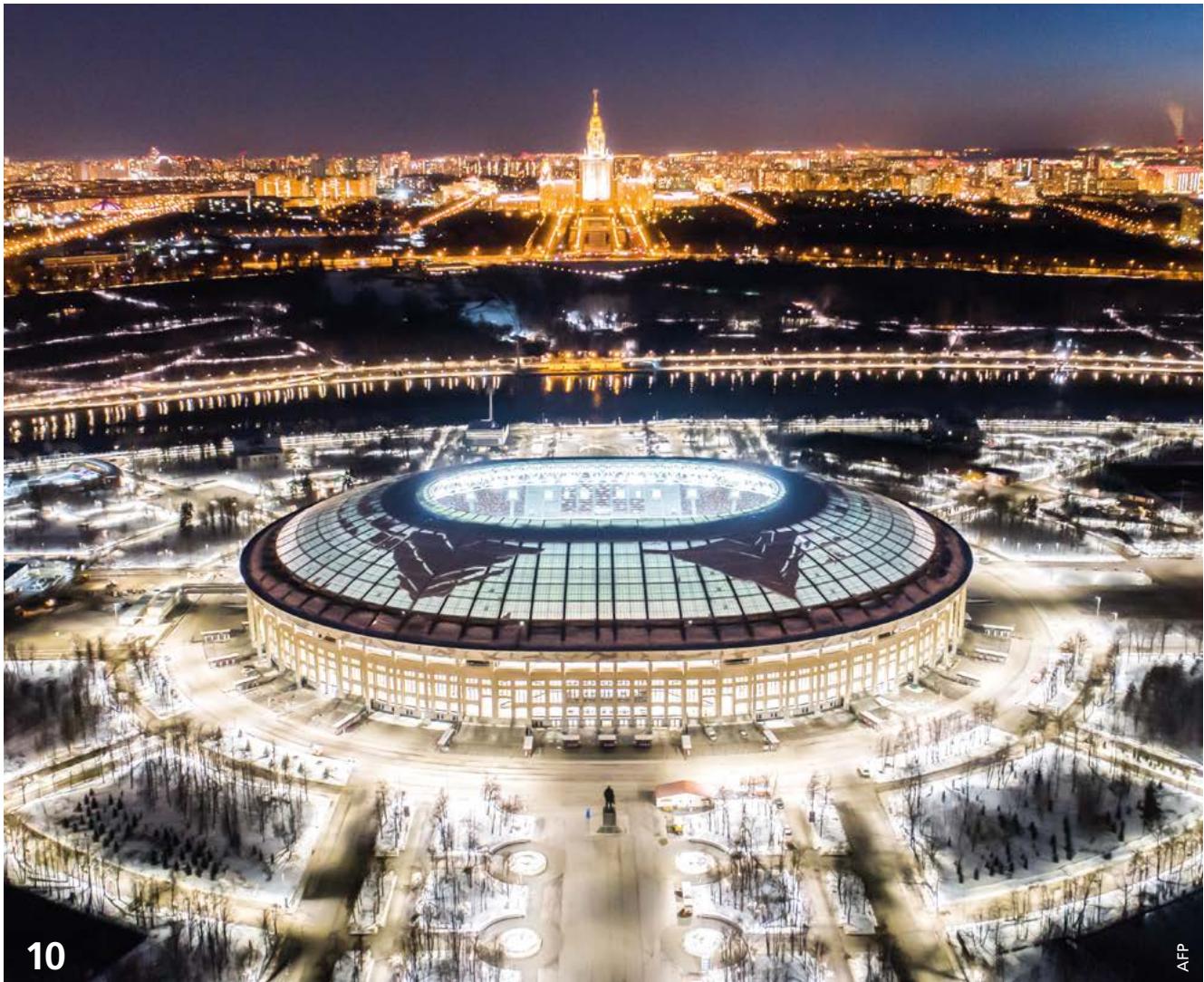
24 UEFA GROW

Comment accroître le nombre de licenciés dans les associations ?

30 The Technician

Sélectionneur de l'Autriche de 2011 à 2017, le technicien suisse développe sa philosophie du jeu.

37 Nouvelles des associations



UNE EXPÉRIENCE PRÉCIEUSE

La phase finale de la Youth League, au stade de Colovray, du 20 au 23 avril, a donné un sentiment de « retour vers le futur » : le premier vainqueur d'il y a cinq ans, Barcelone, a soulevé son deuxième trophée Lennart Johansson, en s'imposant 3-0 face à Chelsea.



Getty Images

L'équipe catalane a été un digne vainqueur, n'ayant concédé qu'un seul but sur le chemin la menant dans le dernier carré et ayant écarté Paris et Atlético Madrid durant les phases à élimination directe sans encaisser le moindre but.

Barcelone et Chelsea, aux côtés de Porto et de Manchester City, se sont battus sous un magnifique soleil printanier lors d'un véritable festival du football à Nyon. Les spectateurs remplissant le stade, des écoliers locaux aux supporters de football de tous âges, ont eu droit à trois matches de bonne qualité, avec des moments inoubliables offerts par les jeunes joueurs.

Le premier match du vendredi a vu le grand favori Chelsea bousculé de toutes parts par le néophyte Porto, l'équipe anglaise s'imposant finalement aux tirs au but après une

rencontre riche en rebondissements.

Encouragée par la population locale d'origine portugaise, en plus de visages célèbres présents dans les tribunes, dont Luis Figo, Vitor Baia et Paulo Ferreira, l'équipe de Joao Brandao fut d'abord menée au score avant de prendre l'avantage à dix minutes du coup de sifflet final.

Chelsea et Barcelone, les habitués

Chelsea montra alors les raisons pour lesquelles l'équipe avait enlevé deux fois le titre de champion dans cette compétition, faisant preuve de beaucoup de caractère quand Joshua égalisa alors qu'il ne restait que trois minutes de jeu. Cela permit aux spectateurs d'assister à la première épreuve des tirs au but de l'histoire à ce stade du tournoi.

Comme toujours avec les tirs aux onze mètres, les gardiens occupèrent le devant de la scène, tant celui de Porto, Diogo Costa, que celui de Chelsea, James Cumming, se montrant excellents. Ce fut finalement ce dernier qui signa une troisième parade remarquable – et décisive – pour permettre aux vainqueurs de 2015 et de 2016 de se qualifier. Ce fut un coup dur pour Porto, qui aurait mérité d'être finaliste, bien que Brandao fût d'avis que l'expérience permettrait à ses joueurs de revenir et d'être plus forts l'an prochain.

« La Youth League est très importante parce qu'elle permet à nos joueurs de découvrir différents styles de jeu et cultures, a-t-il déclaré. Elle demande un niveau plus élevé qui aide manifestement nos joueurs à progresser aussi bien individuellement qu'en

En finale, l'attaquant Abel Ruiz a inscrit le troisième but de Barcelone.

tant qu'équipe. Nous reviendrons ; le FC Porto joue toujours pour gagner. »

Cela dit, la deuxième demi-finale de la journée a vu Barcelone éliminer de justesse Manchester City lors d'un véritable classique à suspense.

Carles Perez et Alex Collado, deux fois, donnèrent l'avantage à Barcelone, Joel Latibeaudière et Lukas Nmecha rétablissant la parité à chaque occasion. Un magnifique coup franc de Ricard Puig permit aux Catalans de mener 3-2 et deux autres buts en l'espace de deux minutes peu avant la mi-temps, de Perez et d'Alejandro Marqués, après que City eut été réduit à dix, semblaient avoir réglé l'affaire.

Toutefois, les Citizens se reprirent, le remplaçant Rabbi Matondo marquant d'un tir à distance avant que le deuxième but de la partie de Nmecha à cinq minutes de la fin ne provoque une fin de match tendue, mais ce retour ne finit pas comme un conte de fées pour l'équipe de Simon Davies.

La finale a été une affaire moins compliquée pour l'équipe de Francisco Garcia Pimienta, Barcelone ayant dominé Chelsea dès le début. Les buts de Marqués – un dans chaque mi-temps, ce qui signifie qu'il a marqué en quarts de finale, en demi-finales et en finale de la compétition pour sa première saison avec le club – ont été suivis d'un but sur le tard d'Abel Ruiz pour sceller le score à 3-0.

« Je suis ravi, il n'y a pas de limites pour ces garçons. Je pense que nous sommes de dignes vainqueurs de la Youth League et je suis heureux qu'ils l'aient tout à fait mérité, rayonnait Garcia Pimienta. Participer à des manifestations telles que celle-ci est très important et contribue beaucoup à l'apprentissage et à l'amélioration des joueurs. En fin de compte, notre objectif est de les préparer pour la première équipe. Cela se fait en acquérant ce type d'expérience, à la fois durant la phase de groupes et durant la phase finale. C'est formidable pour eux de pouvoir jouer le plus grand nombre possible de ces matches, mais c'est encore mieux s'ils peuvent gagner », a-t-il dit.

Poser ses mains sur le trophée a été le cadeau idéal pour Collado, qui a célébré son 19^e anniversaire la veille de la finale. Tout comme le milieu de terrain Ruiz, Marqués, Puig et Juan Miranda ont tous été intégrés dans le football d'élite cette saison, jouant pour Barcelone B



Getty Images

en deuxième division espagnole. Le succès en Youth League ne se limite pas à une histoire de médailles, dans un tournoi conçu pour aider à combler l'écart entre les équipes juniors et A. Il a été encourageant que neuf joueurs aient été alignés aussi bien en Youth League qu'en Ligue des champions (de la phase de groupes à la finale) en 2017/18*.

Un pont entre les équipes junior et élite

Le duo de Manchester City Phil Foden et Brahim Diaz a manqué le week-end de la phase finale, ayant fait trois apparitions dans l'équipe première. « Ils ne sont pas là, mais pour de bonnes raisons, a expliqué Jason Wilcox, directeur du centre de formation de City. Le fait est qu'ils ont maintenant disputé des matches de Ligue des champions, ce qui montre que nous faisons notre travail. »

De même, le joueur de Porto Diogo Dalot a manqué l'affrontement en demi-finales contre Chelsea, étant donné son rôle important dans les efforts de son club en vue de remporter un premier titre en ligue portugaise depuis cinq saisons. Le joueur de Chelsea Ethan Ampadu, qui vit aussi sa première saison en Youth League, a fait défaut en raison d'une blessure, ce qui ne peut faire oublier que ce joueur de 17 ans a percé dans le football d'élite, aussi bien avec Chelsea qu'avec le Pays de Galles.

Ce ne sont pas seulement les joueurs qui montent en puissance. Depuis qu'il a

conduit Barcelone à la gloire, Garcia Pimienta a été nommé entraîneur de Barcelone B, mesure qui ne peut qu'augurer de belles satisfactions pour son groupe de jeunes ayant obtenu le titre.

Le triomphe de Barcelone a mis un terme à une saison dans laquelle 43 associations ont été représentées – soit trois de plus qu'en 2016/17.

Hors du terrain

Loin de la pelouse, les joueurs ont écouté des conférences données par l'UEFA, dont une de Pierluigi Collina, responsable des arbitres de l'UEFA, conçues pour les aider à progresser à la fois comme personnes et comme athlètes. Ils ont découvert l'importance du respect, du dévouement et du travail d'équipe grâce à quelques-unes des plus importantes figures du football, et ont eu l'occasion de faire connaissance les uns avec les autres dans le cadre d'un repas, tandis que les deux finalistes ont à nouveau partagé un dîner après leur match.

Le lendemain des demi-finales, les finalistes ont participé à un concours d'aptitudes qui allie technique et dextérité tout en cultivant le divertissement et l'esprit de compétition, ayant été invités à reprendre de volée le plus grand nombre possible de ballons rebondissant dans les quatre coins du but en l'espace de 45 secondes.

Les équipes participantes ont également assisté au Match pour la solidarité au Stade de Genève. Elles ont pu y voir les idoles de leurs plus jeunes années telles que Cafu, Ronaldinho et Raul Gonzalez démontrer la véracité de ce vieil adage : « La forme est temporaire, la classe est permanente », présentant un spectacle au nom de la Fondation UEFA pour l'enfance et des Nations Unies. 🇫🇷

RÉSULTATS



Demi-finales (20 Avril 2018)

Chelsea FC – FC Porto 2-2 (5-4 tirs au but)
Arbitre : Srdjan Jovanovic (Serbie)

Manchester City FC – FC Barcelone 4-5
Arbitre : Aliyar Aghayev (Azerbaïdjan)

Finale (23 Avril 2018)

Chelsea FC – FC Barcelone 0-3
Arbitre : Andreas Ekberg (Suède)

*Joueurs ayant joué en Ligue des champions et en Youth League en 2017/18 (des matches de groupes à la finale) : Fabrizio Caligara (Juventus) ; Diogo Dalot (Porto) ; Brahim Diaz (Manchester City) ; Phil Foden (Manchester City) ; Alexander Isak (Dortmund) ; Khetag Khosonov (CSKA Moscou) ; Tyrell Malacia (Feyenoord) ; Kazaiah Sterling (Tottenham Hotspur) ; Dylan Vente (Feyenoord).

NOUVEAUX RECORDS POUR INTER LORS DE SON CINQUIÈME TRIOMPHE

Lors de cette dernière saison avant que la compétition soit relancée sous l'appellation de Ligue des champions de futsal de l'UEFA, Inter FS s'est assuré un cinquième titre en Coupe de futsal.

A près 17 saisons, la Coupe de futsal deviendra la Ligue des champions de futsal en 2018/19. Et sur ces 17 finales, l'équipe madrilène d'Inter – connue sous le nom de Boomerang Interviú lors des premières années de la compétition – en a remporté cinq, soit trois de plus que n'importe quelle autre équipe.

Les Espagnols se sont assuré ce cinquième titre grâce à leur victoire 5-2 sur Sporting Clube de Portugal (qu'ils avaient battu 7-0 dans la finale de l'an dernier à Almaty), au terme de la phase finale qui s'est déroulée cette année à Saragosse du 20 au 22 avril. Ils sont ainsi devenus le second club à conserver la Coupe de futsal, après leurs compatriotes de Playas de Castellon, qui avaient triomphé en 2002 et en 2003. Par coïncidence, ces deux victoires avaient été également remportées contre un même club – Action 21 Charleroi.

Bien que la compétition, en fait, ne soit rebaptisée que la saison prochaine, sa formule a déjà été changée cette saison.

Pour la première fois, trois associations (Portugal, Russie et Italie) étaient certaines d'avoir deux représentants au départ de la compétition – elles ont même été quatre avec l'Espagne, grâce à Inter, détenteur du titre et champion national. En tout, 56 clubs de 52 associations – chiffre record – se sont inscrits. Parmi lesquels un néophyte d'Irlande du Nord, le FC Belfast United.

Autre changement, les quatre premières têtes de série sont entrées dans la compétition lors du tour principal, plutôt que d'accéder au stade du tour Élite. Cependant, la plupart des favoris se sont qualifiés pour le tour Élite, à l'exception du sextuple finaliste, le club russe du FC Dynamo, qui a perdu ses trois matches du tour principal.

Dans le groupe D du tour Élite, Inter a affronté Kairat Almaty, deux fois vainqueur

de la compétition, l'équipe espagnole remportant le match décisif 5-3 devant son public et accédant ainsi aux demi-finales. Tout comme les tenants du titre, Sporting et le FC Barcelone, deux fois champion, se sont également qualifiés avec le maximum de neuf points. L'identité du quatrième demi-finaliste fut une surprise.

Le FC Györi ETO, pourtant un habitué du tour Élite, a en effet perdu ses deux premiers matches du tour principal 0-7 face à Barcelone et 0-5 face à Luparense, et n'a réussi à accéder au tour suivant que grâce à sa troisième place au classement du groupe 4. Ses chances d'aller plus loin semblaient donc minces. En fait, bien qu'étant le pays hôte de son groupe du tour Élite, l'équipe hongroise perdit 2-3 face au FC Stalitsa Minsk lors de son premier match. Toutefois, Györ battit



ensuite les Ukrainiens de Kherson 3-2, grâce à deux buts marqués dans les deux dernières minutes (le but de la victoire survenant à cinq secondes de la fin), avant de s'assurer un surprenant succès 6-4 sur Luparense et devenir ainsi la première équipe hongroise à accéder aux demi-finales – un formidable triomphe pour l'entraîneur Javi Rodriguez (trois fois vainqueur de la compétition en tant que joueur), qui a rejoint le club peu avant le début de sa campagne européenne.

Tour final à Saragosse

Avec deux représentants espagnols, la pratique antérieure consistant à attribuer l'organisation du tour final à un club participant a été abandonnée, et elle a été confiée à Saragosse – située exactement à mi-chemin entre Barcelone et Madrid. Le Pabellón Príncipe Felipe a été tout près de remplir ses 10 700 places les deux soirs et a proposé une superbe atmosphère.

Après avoir vu son meilleur buteur Fabio Aguiar regagner le Portugal, son pays natal, après le tour Élite, Györ a dû faire face à une tâche délicate dans le tour final. Le tirage au sort, qui eut lieu au Camp Nou à la mi-temps du match de Ligue des champions entre Barcelone et Chelsea, a opposé son équipe à Sporting.

RÉSULTATS



Demi-finales (20 avril 2018)

Gyori ETO FC – Sporting Clube de Portugal 1-6
Arbitres : Ondrej Cerny (République tchèque) / Angelo Galante (Italie)

Inter FS – FC Barcelone 2-1
Arbitres : Bogdan Sorescu (Roumanie) / Sasa Tomic (Croatie)

Match pour la 3^e place (22 avril 2018)

Gyori ETO FC – FC Barcelone 1-7
Arbitres : Ondrej Cerny (République tchèque) / Angelo Galante (Italie)

Finale (22 avril 2018)

Sporting Clube de Portugal – Inter FS 2-5
Arbitres : Bogdan Sorescu (Roumanie) / Sasa Tomic (Croatie)



À la mi-temps de cette première demi-finale, l'équipe portugaise menait 5-0 (avec deux buts de Cardinal, qui tenait à s'assurer un titre européen après avoir manqué le triomphe du Portugal lors de l'EURO de futsal 2018 en raison d'une blessure). Györ resserra les rangs en deuxième mi-temps, mais Sporting, finalement, s'imposa 6-1, accédant à sa troisième finale – la première disputée hors d'Almaty, où le club portugais avait été deuxième aussi bien en 2011 que l'an passé.

Toutefois, l'attention s'est surtout portée sur la confrontation entre les deux équipes espagnoles Inter et Barcelone, qui entre elles ont dominé la scène nationale ces dernières années et qui se sont séparées sur trois matches nuls avec de nombreux buts marqués lors de leurs précédentes rencontres.

Elles n'ont pas déçu. Le match s'est disputé à un rythme foudroyant, en passion et en rudes interventions ainsi qu'en actions de classe. Inter montra d'emblée ses intentions et, à la quatrième minute, le capitaine Ortiz – un vétéran des triomphes de 2009 et de 2017 – dévia victorieusement un coup franc de Daniel Shiraishi.

Barcelone mit beaucoup de cœur à l'ouvrage, tandis que la mi-temps approchait, mais ne put trouver le moyen de marquer. Inter continua à mener après la pause, avant

de concéder à la 29^e minute le but égalisateur d'Esquerdinha. Néanmoins, peu de temps après, Ortiz frappa à nouveau, ce dernier s'avérant donc l'élément déterminant d'Inter en demi-finale pour la deuxième année de rang. Inter accédait ainsi à sa troisième finale successive, égalant ainsi un exploit réalisé à deux reprises par Dynamo.

Barcelone a pu se consoler avec la troisième place grâce à sa victoire 7-1 sur Györ. Le score aurait même pu être plus lourd, sans le gardien hongrois Marcel Alasztics, qui est d'ordinaire le gardien remplaçant de l'équipe de football de son club et qui fut élu homme du match. En même temps, cette récompense aurait pu être facilement attribuée à Esquerdinha dont les trois buts lui permirent de porter à quatre son nombre de buts marqués dans le tour final, ce qui lui a valu d'égaler un record qu'il avait lui-même établi en 2015 avec Dina Moscou.

La finale, une répétition de 2017

Vint alors la question – Sporting pouvait-il se rapprocher davantage d'Inter qu'il ne l'avait fait lors de la défaite 0-7 en finale douze mois plus tôt ? Dans les coulisses, les signes étaient plutôt favorables. D'après l'entraîneur Jesus Velasco, le joueur vedette d'Inter, Ricardinho, n'était « qu'à 80 % », O Magico poursuivant sa guérison après la sévère blessure subie en finale de l'EURO de futsal deux mois plus tôt. Toutefois, si tel était le cas, il l'a bien caché. En effet, comme en demi-finale, il afficha face à ses vieux rivaux une forme digne de ses beaux jours avec Benfica.

À la troisième minute, il prépara l'ouverture du score pour Gadeia et, bien que Diego Cavinato eût égalisé rapidement, Ricardinho redonna l'avantage à Inter d'un tir à distance fracassant. Cela lui valut de comptabiliser huit buts dans les tours finaux de la Coupe de futsal – égalant ainsi le record établi par Esquerdinha lors de la demi-finale. Elisandro inscrivit ensuite le troisième but d'Inter, et peu après le début de la deuxième mi-temps Rafael – qui avait manqué la demi-finale en raison d'une angine – marqua le 4-1.

Quand il avait dû faire face à une situation similaire en 2017, Sporting avait joué le tout pour le tout et Inter avait empilé les buts. Cette fois, Sporting se montra plus prudent, malheureusement il ne restait que trois minutes à jouer quand Diogo réduisit enfin l'écart. Sporting pressa, mais dans les dernières secondes, Pola d'Inter glissa le ballon au fond d'une cage vide en tirant de l'intérieur de son propre camp pour sceller le score à 5-2.

Inter a non seulement remporté cinq succès et égalé Playas de Castellon en conservant le trophée, mais a également égalé le record de 13 succès de rang en Coupe de futsal établi par ses compatriotes.

Après le match, l'histoire était claire dans l'esprit de Ricardinho. « Nous avons montré que nous étions l'équipe dominante en Europe », a-t-il dit.

Inter a dédié sa victoire à son responsable du matériel, Cecilio Rodriguez, décédé en mars, et a remis le trophée à sa veuve. ☺



BIENVENUE À LA COUPE DU MONDE EN RUSSIE !

Du 14 juin au 15 juillet, l'Union russe de football accueillera la Coupe du monde, dans un moment charnière pour le football international : c'est la première fois que le tournoi est organisé en Europe de l'Est.

Apartir du moment où la Russie a été confirmée comme pays hôte, soit en décembre 2010, le pays a œuvré inlassablement afin de se préparer pour le tournoi. Outre la rénovation des stades et des installations d'entraînement dans tout le pays, un important travail a été entrepris dans chacune des villes hôtes sur le plan des infrastructures afin de garantir que celles-ci répondent aux standards de la FIFA.

Trente-deux équipes nationales prendront part au tournoi, 14 d'entre elles venant d'Europe. Le tirage au sort pour la phase de groupes du tour final s'est déroulé au palais du Kremlin à Moscou en décembre dernier, en présence d'une multitude de légendes du football comme Pelé, Diego Maradona, Ronaldo, Cafu, Gordon Banks, Fabio Cannavaro, Carles Puyol, Diego Forlan, Laurent Blanc et Gary Lineker. La cérémonie a été officiellement lancée par le président Vladimir Poutine et le président de la FIFA, Gianni Infantino.

Lors de cette cérémonie, Miroslav Klose, vainqueur, avec l'Allemagne, de la Coupe du monde 2014 et meilleur buteur du tournoi, était présent pour remettre le trophée.

Ces huit derniers mois, des centaines de milliers de supporters de football du monde entier ont eu l'occasion de voir de près la coupe grâce à la tournée du trophée. Ce dernier a voyagé en long

et en large dans toute la Russie et a rendu visite à 51 pays sur les autres continents.

La vente des billets pour la Coupe du monde a commencé le 14 septembre 2017. Tous les supporters assistant à des matches recevront un passeport de supporter (identification des supporters) à l'achat de leur billet. Cela dit, les supporters sans billet pourront tout de même voir les matches sur les écrans géants des onze sites du festival des supporters dans les villes hôtes.

L'automne dernier, adidas a dévoilé le ballon officiel de la Coupe du monde 2018. Des répliques de ce ballon, aux couleurs classiques noir et blanc, font partie des nombreux objets de la catégorie des marchandises sous licence qui pourront être achetés dans les boutiques officielles dans les villes hôtes. Il est également certain que la mascotte officielle, un loup nommé Zabivaka, fera partie des souvenirs les plus populaires.

Pour aider à assurer le succès de la manifestation, une équipe de 15 000 bénévoles sera à disposition. Les candidatures ont atteint un chiffre record, quelque 177 000 personnes de 190 pays ayant fait acte de candidature.

Le stade de Sotchi accueillera quatre rencontres de groupes – dont deux duels fraticides entre Européens, Portugal-Espagne et Allemagne-Suède –, ainsi qu'un huitième et un quart de finale.

Un grand nombre de personnes recrutées avaient déjà été mises à l'épreuve lors de la Coupe des confédérations l'an passé.

Cinq pôles hôtes

Les matches auront lieu dans douze stades de onze villes. Réflétant la vaste étendue géographique du pays qui couvre onze fuseaux horaires, les villes hôtes ont été réparties en cinq pôles : Central (Moscou), Nord (Saint-Pétersbourg et Kaliningrad), Sud (Sotchi et Rostov-sur-le-Don), Volga (Nijni Novgorod, Samara, Kazan, Saransk et Volgograd) et Oural (Ekaterinbourg).

Deux des sites se trouvent dans la capitale, laquelle accueillera aussi bien le match d'ouverture que la finale. Très précisément, cet honneur échoira au stade Luzhniki, le grand stade de football du pays avec ses 81 000 places. Ce stade est rompu à l'accueil de manifestations sportives emblématiques après avoir déjà accueilli les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques d'été en 1980 de même que la finale de la Coupe UEFA en 1999 et, plus récemment, la finale de la Ligue des champions en 2008.

En 2013, le stade a été fermé pour d'importants travaux de rénovation afin de le préparer pour la Coupe du monde. Ce travail a été achevé l'an dernier et le stade a rouvert ses portes pour un prestigieux match amical entre la Russie et l'Argentine, suivi par 78 750 spectateurs.

« Le stade Luzhniki a vraiment changé, a déclaré après le match l'entraîneur de l'équipe nationale russe Stanislav Cherchesov. Tous les nouveaux stades de notre pays sont magnifiques, à l'image du stade Luzhniki. »

En plus du match d'ouverture entre la Russie et l'Arabie Saoudite et la finale, Luzhniki accueillera trois autres matches de la phase de groupes ainsi

15 000
bénévoles pour garantir
le succès de l'événement,
choisi parmi un nombre
record de **177 000**
candidatures.

52
pays visités lors de la
tournée du trophée.

14
équipes européennes
seront engagées dans
cette Coupe du monde.

qu'un match des huitièmes de finale et une demi-finale.

L'autre site dans la capitale est le stade de Spartak, fief du club éponyme. Cette nouvelle construction, inaugurée en 2014 et pouvant accueillir 45 000 spectateurs, a été l'un des quatre stades qui ont accueilli la Coupe des confédérations en 2017. Cet été, le stade de Spartak accueillera quatre matches de la phase de groupes et un match des huitièmes de finale.

Le stade de Saint-Pétersbourg est un autre endroit qui a joué un rôle de première importance lors de la Coupe des confédérations puisqu'il a accueilli le match d'ouverture et la finale. Situé sur l'île Krestovski, au bord de la mer Baltique, il est le fief du FC Zénith Saint-Pétersbourg et, avec une capacité de 67 000 places, il sera le deuxième plus grand stade de la Coupe du monde. Il est prévu que s'y déroulent pas moins de sept matches, dont une demi-finale et le match pour la troisième place. Deux autres sites de la Coupe du monde ont également été mis à l'épreuve durant la Coupe des confédérations : le stade de Kazan dans la ville du même nom, qui est le fief du FC Rubin, et le stade olympique Fisht à Sotchi – qui a été le lieu principal des Jeux olympiques d'hiver 2014.

Un autre des endroits choisis, le stade de Volgograd, a été mis sous les feux de la rampe le 9 mai lorsqu'il a accueilli la finale de la Coupe de Russie. Les six autres sites de la Coupe du monde – Kaliningrad, Samara, Ekaterinbourg, Nijni Novgorod, Saransk et Rostov-sur-le-Don – sont tous accoutumés à accueillir régulièrement des matches de ligues supérieures. Il va sans dire que tous les stades et toutes les villes hôtes brûlent d'impatience et ont hâte d'accueillir les visiteurs venus de près ou de loin pour le grandiose spectacle de football de cet été. ☺

L'EUROPE À LA CONQUÊTE DU MONDE

Treize associations européennes ont obtenu le droit d'accompagner la Russie pour sa Coupe du monde. Parmi les invités habituels, seuls l'Italie et les Pays-Bas manquent à l'appel, alors que l'Islande sera le seul pays européen à découvrir la scène mondiale en 2018.

Vainqueur des trois dernières éditions, en 2006 (Italie), 2010 (Espagne) et 2014 (Allemagne), l'Europe dispose de nombreuses cartes pour effectuer un quadruplé, même si le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay constituent des menaces majeures. Le Brésil, justement, est le seul pays non européen à avoir remporté une Coupe du monde disputée en Europe. C'était en 1958, en Suède. Avant et après cela, les Européens ont gagné les neuf autres éditions qui se sont déroulées sur le Vieux Continent. Qui est le mieux placé pour prolonger l'hégémonie européenne ? Revue d'effectif avant un tournoi qui s'annonce exceptionnel.

Groupe A : la Russie doit écrire l'histoire

Si l'URSS a été demi-finaliste de la Coupe du monde en 1966, la Russie n'est jamais parvenue à franchir le premier tour de l'épreuve lors de ses trois participations en 1994, 2002 et 2014. Un bilan récent que les Russes espèrent faire mentir à l'occasion de « leur » Coupe du monde. Sans qualifications à disputer, les hommes de Stanislav Cherchesov ont enchaîné les matches amicaux depuis deux ans, avec plus ou moins de réussite, avec par exemple une courte défaite 0-1 face à l'Argentine et un match nul



Cristiano Ronaldo tentera de décrocher cet été le seul titre qui manque à sa formidable carrière.

Andrés Iniesta et les Espagnols rêvent d'une deuxième Coupe du monde après leur succès en 2010.



3-3 encourageant face à l'Espagne en novembre 2017, mais des défaites séches 0-3 face au Brésil et 1-3 face à la France en mars 2018. Le tirage au sort a été plutôt clément avec la Russie, en lui opposant l'Arabie Saoudite (qu'elle affrontera en match d'ouverture le 14 juin à Moscou), l'Égypte et l'Uruguay. L'objectif sera d'abord de franchir le premier tour, ce que les Russes n'avaient pas réussi à faire lors de la Coupe des confédérations 2017, mais que tous les pays organisateurs de la Coupe du monde depuis 1930 ont réussi à l'exception de l'Afrique du Sud en 2010.

Groupe B : avec le Portugal et l'Espagne, l'Europe abat deux de ses plus belles cartes

Entre deux des nations européennes majeures des 20 dernières années, l'Espagne avait pris l'habitude d'éliminer le Portugal sur la route de ses triomphes. En huitièmes de finale de la Coupe du monde 2010, puis en demi-finales de l'Euro 2012, les Espagnols avaient pris le dessus sur leurs voisins lusitaniens, avant de décrocher le titre suprême. Mais à la Coupe du monde 2014, puis à l'Euro 2016, l'invincible armada s'est enraillée, étant à chaque fois éliminée rapidement. Une baisse de régime dont a su profiter le Portugal, vainqueur de son premier trophée majeur lors de l'Euro 2016 en France au terme d'un parcours épique. Longtemps devancés par la Suisse lors des qualifications, les Portugais ont arraché leur billet pour la Russie lors de la dernière journée en battant l'équipe helvète à domicile (2-0). Les clés de la qualification ? Elles ressemblent à celles de l'Euro 2016 : une forte solidité défensive (4 buts encaissés en 10 matches) et un Cristiano Ronaldo inarrêtable (15 buts). Des atouts sur lesquels pourront encore s'appuyer les joueurs de Fernando Santos en Russie et qu'il faudra mettre en œuvre rapidement, puisque le « derby ibérique » aura lieu dès la première journée. De son côté, l'Espagne sort d'une campagne d'éliminatoires très convaincante : 9 victoires, un nul, 36 buts marqués et seulement 3 buts encaissés (meilleure défense). Entre des champions du monde 2010 pour qui l'aventure russe ressemble à un chant du cygne (Iniesta, Piqué, Fabregas, Silva, Ramos) et des éléments moins expérimentés mais qui ont empilé les titres avec les équipes de jeunes (Carvajal, Asensio, Isco...), Julen Lopetegui a trouvé

la bonne alchimie. Espagnols et Portugais partent favoris dans un groupe où ils retrouveront un autre voisin, le Maroc, qui n'a atteint les huitièmes de finale qu'une fois (en 1986) et l'Iran, qui s'est toujours arrêté au premier tour.

Groupe C : la France en favorite, le Danemark a toutes ses chances

Beaucoup ont jugé qu'elle était la grande gagnante du tirage au sort. En héritant du Pérou, de l'Australie et du Danemark, l'équipe de France semble avoir été préservée et fait office de favorite à la première place du groupe C. Privés sur le fil par le Portugal d'un sacre à domicile lors de l'EURO 2016, les coéquipiers d'Hugo Lloris ont été plutôt sereins lors des qualifications, en devançant notamment la Suède et les Pays-Bas. Cependant, les Bleus n'ont inscrit que 18 buts en 10 matches, malgré un potentiel offensif important : Griezmann, Mbappé, Giroud, Dembélé, Coman, Lacazette, Martial, Fekir, Thauvin, Payet... Le réservoir de (jeunes) talents est immense, mais a rarement débouché sur un jeu attrayant pour l'instant. Être placés dans un groupe abordable devrait permettre aux Français d'emmagasiner de la confiance. De quoi rêver du titre mondial, comme en 1998 ? Avant d'envisager un tel destin, la France devra se confronter au Danemark, lors du troisième match de groupe. Une affiche qui rappellera d'excellents souvenirs aux Scandinaves puisque, dans la même configuration, ils avaient sorti l'équipe de France de la Coupe du monde en 2002, alors qu'elle était tenante du titre. Absent de la Coupe du monde 2014 et de l'EURO 2016, le Danemark a réalisé un petit exploit en s'imposant face à la République d'Irlande 5-1 à Dublin en barrage retour pour valider son billet pour la Russie. Auteur d'un triplé lors de ce match décisif, le milieu de terrain de Tottenham Christian Eriksen a été exceptionnel tout au long des éliminatoires (11 buts, 3 passes décisives) et sera un des hommes à surveiller. Avec de nombreux cadres habitués à l'exigence



De Saint-Pétersbourg à Vladivostok, l'équipe de Russie suscite une immense attente.

des grands championnats européens (Kasper Schmeichel, Simon Kjaer, Thomas Delaney...), le Danemark paraît disposer d'atouts susceptibles d'en faire une belle surprise en Russie.

Groupe D : l'Islande et la Croatie, plus que des outsiders

C'est une surprise qui n'en est plus une. Avant 2016, l'Islande n'avait jamais participé à un tournoi majeur. C'était avant l'EURO 2016, où elle a atteint les quarts de finale et a séduit l'Europe entière. Sur sa lancée, elle a terminé première d'un groupe très homogène, en prenant le meilleur notamment sur la Croatie, l'Ukraine et la Turquie, grâce à cinq victoires en cinq matches à domicile dans son petit stade de Laugardalsvöllur (9800 places). Autour de sa star Gylfi Sigurdsson, l'équipe est toujours aussi cohérente et bien organisée par le sélectionneur Heimir Hallgrímsson, qui a parfaitement géré la succession du Suédois Lars Lagerbäck après l'EURO. Une statistique permet de mesurer l'exploit de l'Islande, qui sera la seule nation européenne néophyte de la Coupe du monde 2018 : jamais un pays qui compte moins d'un million d'habitants ne s'était qualifié pour une phase finale de Coupe du monde. L'Islande en compte moins de 350 000... Si l'Argentine constitue un très gros morceau et que le Nigeria est un habitué des grandes compétitions, l'Europe sera bien représentée dans le groupe D, puisque la Croatie accompagnera l'Islande. Devancés par les Islandais lors des qualifications, les Croates ont maîtrisé la Grèce en barrages (4-1, 0-0), pour se qualifier pour leur cinquième phase finale de Coupe du monde. Si elle avait brillé en 1998 en atteignant les demi-finales pour sa première participation, la Croatie a été sortie dès le premier tour en 2002, 2006 et 2014. Séduisante dans le jeu, la génération dorée croate (Luka Modric, Ivan Rakitic, Dejan Lovren, →



Les hommes de Joachim Löw ont parfaitement maîtrisé leurs éliminatoires.
10 matches, 10 victoires, 43 buts marqués, 21 buteurs (!), qui ont permis au sélectionneur allemand d'effectuer un large tournus pour concerner le plus de joueurs possible.

Julian Draxler et l'Allemagne tenteront de conserver leur titre, ce qu'aucune nation n'est parvenue à réaliser depuis le Brésil en 1962.



Getty Images

Ivan Perisic, Mario Mandzukic...) n'a toujours pas réalisé une compétition majeure de référence. L'édition 2018 est certainement sa dernière chance de briller sur la scène mondiale et, même dans un groupe relevé, leur expérience et leur science du jeu permettent aux Croates d'espérer un parcours à la hauteur de leur talent.

Groupe E : la Suisse et la Serbie peuvent-elles faire tomber le Brésil ?

De l'avis de nombreux observateurs, le Brésil s'avance comme le grand favori au titre mondial. Mais avant de rêver à un sixième sacre, les Brésiliens devront sortir d'un groupe qui comprend le Costa Rica et deux équipes européennes : la Suisse et la Serbie. Affronter le favori d'une Coupe du monde dès son premier match ? Les Suisses l'ont déjà fait en 2010 et ils avaient causé une immense surprise en battant l'Espagne (1-0). Bis repetita en 2018 avec le Brésil ? La « Nati » dispose en tout cas de joueurs talentueux et d'arguments sérieux, avec notamment une grande constance au plus haut niveau : en Russie, elle disputera sa quatrième Coupe du monde successive et elle a été huitième de finaliste en 2014, éliminée sur le fil par l'Argentine (0-1 a.p.). Malgré un parcours presque sans faute (9 victoires, 1 défaite), les Suisses ont été devancé par le Portugal en qualifications, mais ils ont su prendre le meilleur sur l'Irlande du Nord en barrages (1-0, 0-0). Des barrages qu'a su éviter la Serbie, première de son groupe de qualification devant la République d'Irlande, le Pays de Galles et l'Autriche, trois pays qui avaient participé à l'EURO 2016. Si la Serbie a manqué le dernier EURO, elle s'est parfaitement reprise depuis, tirée vers le haut par son buteur Aleksandar Mitrovic (6 buts en 10 matches).

L'équipe s'appuie sur des joueurs défensifs expérimentés (Ivanovic, Kolarov, Matic...) qui évoluent depuis des années au sein des meilleurs clubs européens. En affrontant d'abord le Costa Rica, la Serbie pourrait faire d'entrée un pas vers la qualification pour les huitièmes de finale, qu'elle n'a atteint qu'une fois, en 1998 sous le nom de Yougoslavie.

Groupe F : l'Allemagne souveraine, la Suède dans ses pas ?

Difficile de ne pas verser dans l'euphémisme à l'heure d'évoquer le cas de l'Allemagne. Tenant du titre, elle fait partie des grands favoris à sa propre succession. Comme toujours... Passés pas loin d'un doublé Mondial 2014 - EURO 2016, où ils ont buté sur la France en demi-finales, les hommes de Joachim Löw ont parfaitement maîtrisé leurs éliminatoires. 10 matches, 10 victoires, 43 buts marqués, 21 buteurs (!), qui ont permis au sélectionneur allemand d'effectuer un large tournus pour concerner le plus de joueurs possible. Et s'il fallait trouver d'autres raisons de consolider le statut de favori de l'Allemagne, il suffit de se tourner vers l'histoire : la Mannschaft a été demi-finaliste de 12 des 16 dernières éditions de la Coupe du monde ! Et jamais elle n'a été éliminée au premier tour en 18 participations. Dans son groupe, elle retrouvera le Mexique qu'elle a battu (4-1) en demi-finales de la Coupe des confédérations 2017, avant de dominer le Chili en finale (1-0). La Corée du Sud sera également membre du groupe F, où la Suède tentera de tirer son épingle du jeu. Les Suédois ont causé l'immense sensation des qualifications européennes en éliminant l'Italie en barrages (1-0, 0-0). La Suède a parfaitement géré la retraite internationale de Zlatan Ibrahimovic, avec notamment l'avènement de Marcus Berg (8 buts en éliminatoires) au poste d'attaquant. Si l'effectif ne comporte pas de vedettes, la force collective des Scandinaves leur permet d'être une équipe toujours compliquée à manœuvrer. En Russie, l'objectif est clair : franchir le premier tour, ce que la Suède n'est plus parvenue à réaliser dans une phase finale internationale (Coupe du monde et EURO) depuis le Mondial 2006, où... l'Allemagne avait mis fin à son parcours en huitièmes de finale.

Groupe G : la Belgique et l'Angleterre, deux artilleries lourdes

La Tunisie et le Panama n'ont pas dû se réjouir du tirage au sort. Les deux nations ont été placées dans un groupe où figurent deux équipes européennes, et pas n'importe lesquelles : la Belgique et l'Angleterre. En cumulé, les deux pays ont empilé 17 victoires en 20 matches lors des qualifications, pour aucune défaite. Des résultats quasi similaires, mais un style très différent. Avec sa génération dorée, la Belgique a terminé meilleure



Getty Images

Harry Kane, avec 45 buts toutes compétitions confondues cette saison, portera en attaque les espoirs de l'Angleterre.

Groupe H : la Pologne sur les épaules de Lewandowski

Malgré ses 15 buts en 10 matches, Cristiano Ronaldo n'a pas terminé meilleur buteur des qualifications européennes. La faute au Polonais Robert Lewandowski, qui en a inscrit un de plus. 16 buts – sur les 28 inscrits par la Pologne en 10 matches – qui ont permis à son pays de se qualifier tranquillement pour sa première Coupe du monde depuis 2006. Une qualification qui a déclenché une ferveur énorme au pays, plus de 100 000 Polonais ayant prévu de se rendre en Russie pour soutenir leur équipe. Malgré tout son talent, il ne faut pas réduire l'équipe de Pologne au seul Robert Lewandowski, comme elle l'a prouvé lors de l'EURO 2016, où elle est restée invaincue en cinq matches, n'étant éliminée qu'aux tirs au but, en quarts de finale face au futur vainqueur portugais. Seule équipe européenne, la Pologne semble en mesure de rejoindre les huitièmes de finale, dans un groupe H homogène où elle affrontera le Sénégal, la Colombie et le Japon. Avant de rêver à une longue aventure, comme en 1974 et 1982 (troisième à chaque fois) ?

Le Polonais Robert Lewandowski, meilleur buteur des qualifications européennes avec 16 réalisations.



Getty Images

attaque des qualifications avec 43 buts. Romelu Lukaku (11 buts) profite à merveille du potentiel offensif hors norme de cette équipe où se côtoient quelques-uns des talents majeurs du continent : Eden Hazard (6 buts, 5 passes), Dries Mertens (5 buts, 7 passes), Kevin de Bruyne (4 passes)... Souvent présentée comme une équipe d'avenir ces dernières années, la Belgique doit maintenant exploiter tout son potentiel en phase finale, après être sortie en quarts de finale lors de la Coupe du monde 2014 et de l'EURO 2016. La Belgique peine à aller loin en phase finale ? Que dire alors de l'Angleterre, qui n'a plus atteint les demi-finales d'une Coupe du monde depuis 1990, alors qu'elle est toujours citée parmi les favorites ! Contrairement à la Belgique, c'est sur le plan défensif que les Anglais ont impressionné en qualifications (3 buts encaissés, meilleure défense). Offensivement, beaucoup de choses reposent sur la capacité de Harry Kane à faire la différence, même si les jeunes talents anglais (Marcus Rashford, Dele Alli, Raheem Sterling) commencent à pointer le bout de leur nez. Après le cataclysme de la défaite face à l'Islande en huitièmes de finale de l'EURO 2016, l'enthousiasme est revenu dans le royaume autour de l'équipe nationale. En 21 confrontations avec la Belgique, l'Angleterre ne s'est inclinée qu'une fois, en 1936. Un ascendant psychologique intéressant en vue du dernier match de groupe qui opposera les deux équipes le 28 juin à Kaliningrad et pourrait décider de la première place du groupe.

OLEKSANDR FOMICHOV – UKRAINE

« DU CŒUR À L'OUVRAGE »

« Je suis entraîneur, mais le football est aujourd’hui plus qu’un jeu pour moi », déclare Oleksandr Fomichov, qui utilise « le pouvoir du football » pour améliorer la vie des gens autour de lui. « Le football est un moyen de formation, une philosophie et un phénomène. J’essaie de montrer aux jeunes comment changer leur vie grâce au football. »

Juriste et homme d’affaires de profession, cet homme de 32 ans originaire de Donetsk a quitté sa ville de l’Est de l’Ukraine suite au soulèvement de 2014. Il a laissé derrière lui son affaire et certains membres de sa famille. Oleksandr Fomichov est néanmoins parvenu à se construire une nouvelle vie à Ivano-Frankivsk, dans l’Ouest de l’Ukraine.

Il travaille aujourd’hui pour l’organisation caritative League of Tolerance, dont le but est d’enseigner à chacun des valeurs communes et de promouvoir l’inclusion, en offrant un nouveau point de vue sur la vie et en induisant un changement positif. Dressant un parallèle irréfutable, il explique :

« Les terrains de football sont le reflet de la société. Nous utilisons le football pour montrer que tout le monde devrait être intégré au jeu et que, de la même manière, nous devrions tous être intégrés

à la société. » La passion d’Oleksandr Fomichov pour le jeu est capitale. Bon footballeur dans sa jeunesse, il montre aujourd’hui, grâce à son rôle d’entraîneur, que le sport a le pouvoir unique de promouvoir l’inclusion.

« Nous accueillons des gens de toute l’Ukraine, quelle que soit leur situation : certains souffrent peut-être de handicaps, certains sont peut-être issus de minorités ethniques, d’autres sont peut-être des déplacés internes, déclare-t-il. Grâce à notre travail, nous pouvons rassembler tous ces groupes et montrer qu’en s’entraînant ensemble, les gens communiquent et réalisent qu’ils ne sont finalement pas si différents les uns des autres. »

Sans aucune prétention, Oleksandr Fomichov met tout son cœur dans ce qu’il croit fermement être dans l’intérêt d’un avenir meilleur pour sa communauté et pour son pays.

« Avoir confiance dans les gens est le plus important facteur de développement de chaque pays et du monde dans son ensemble, ajoute-t-il. Nous pouvons bâtir une société durable en faisant appel au pouvoir rassembleur du football. »



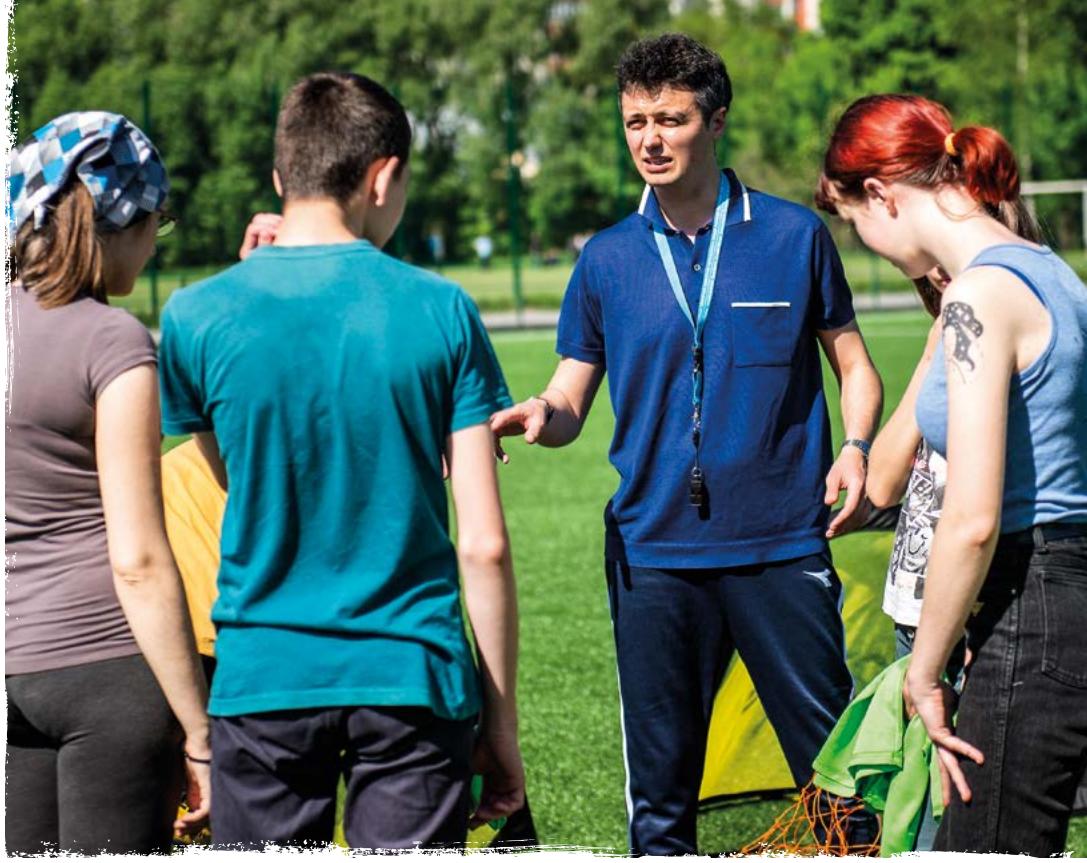


CAMPAGNE RESPECT

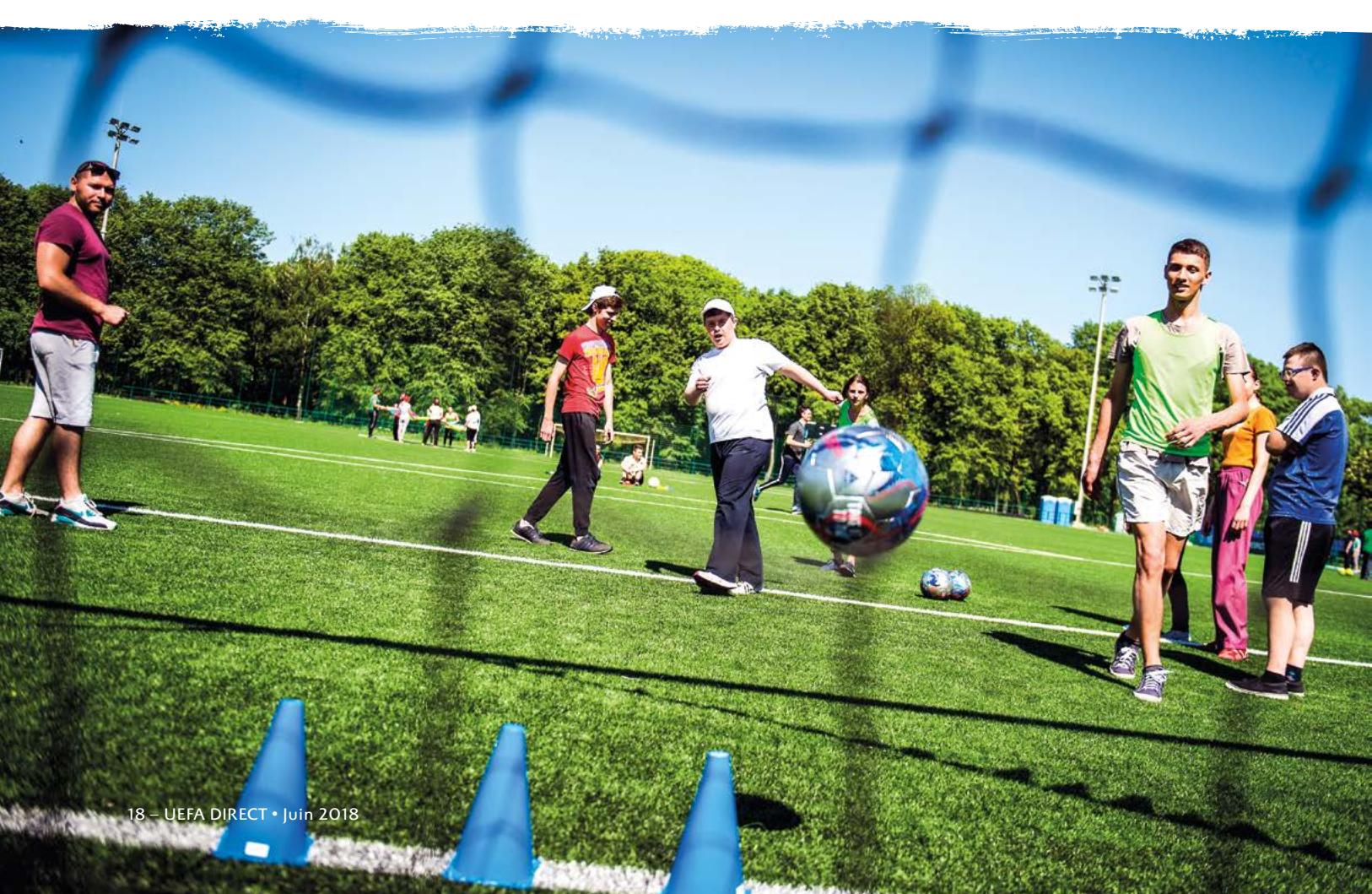


#EQUAL GAME

UEFA DIRECT • Juin 2018 – 17



« JE SUIS ENTRAÎNEUR. JE TRAVAILLE AVEC DES JEUNES ET LEUR ENSEIGNE COMMENT RECOURIR AU FOOTBALL POUR OPÉRER DES CHANGEMENTS POSITIFS DANS LEUR VIE SOCIALE. »







« LE FOOTBALL AIDE
LES PERSONNES ISSUES
D'HORIZONS DIVERS À TROU-
VER UNE LANGUE COMMUNE,
MÊME SI ELLES PARLENT DES
LANGUES DIFFÉRENTES. C'EST
SA FORCE. IL CONTRIBUE
À L'AMÉLIORATION DE
NOTRE SOCIÉTÉ. »





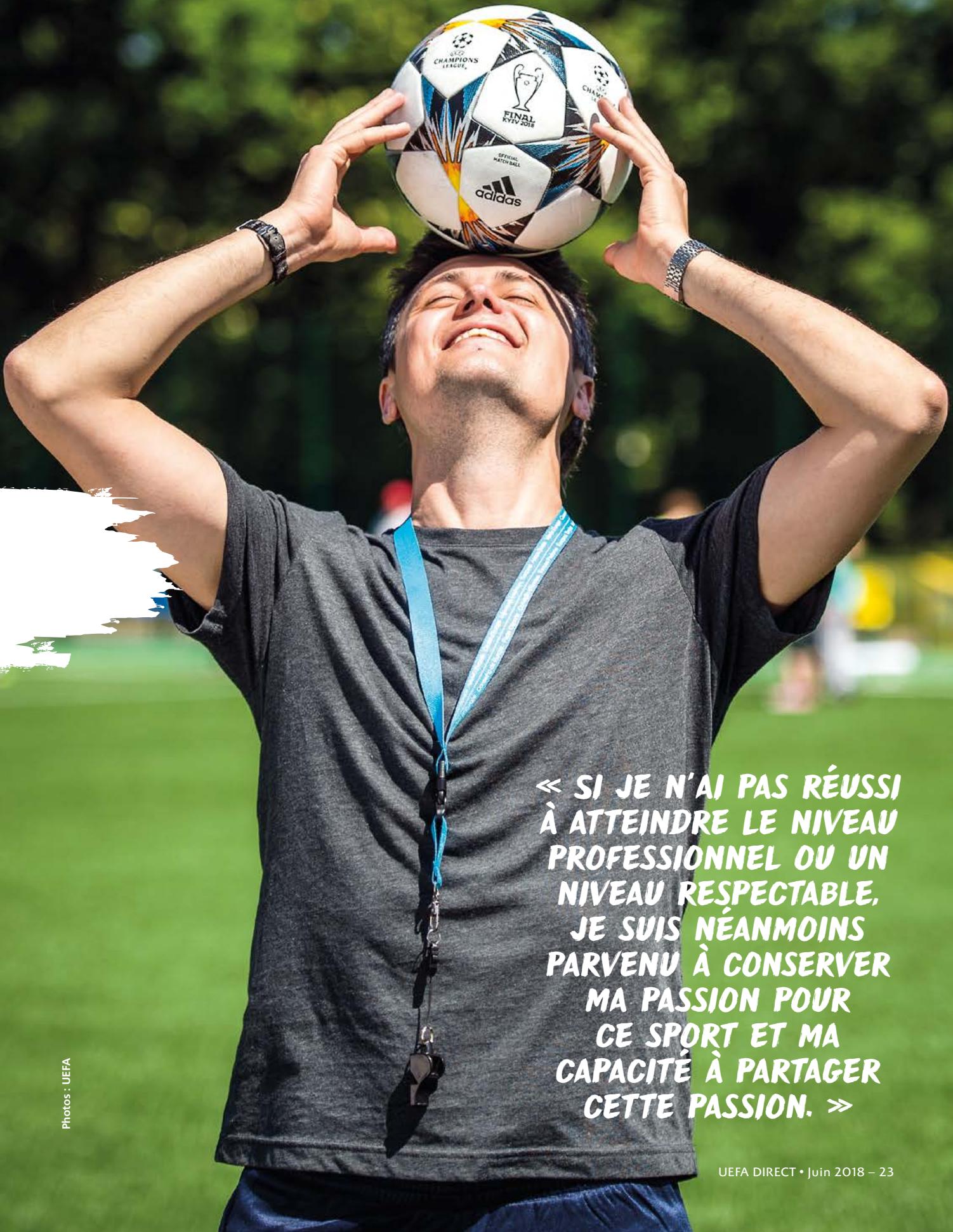
« NOUS ACCUEILLONS DES GENS DE TOUTE L'UKRAINE, QUELLE QUE SOIT LEUR SITUATION : CERTAINS SOUFFRENT DE HANDICAPS, CERTAINS SONT ISSUS DE MINORITÉS ETHNIQUES, D'AUTRES SONT PEUT-ÊTRE DES DÉPLACÉS INTERNES. »





« PENDANT LONGTEMPS, JE N'AI PAS COMPRIS
QUE LE FOOTBALL POUVAIT CHANGER
LE MONDE QUI M'ENTOURE. »





« SI JE N'AI PAS RÉUSSI
À ATTEINDRE LE NIVEAU
PROFESSIONNEL OU UN
NIVEAU RESPECTABLE,
JE SUIS NÉANMOINS
PARVENU À CONSERVER
MA PASSION POUR
CE SPORT ET MA
CAPACITÉ À PARTAGER
CETTE PASSION. »

LA PARTICIPATION – UNE CLÉ POUR FAIRE PROGRESSER LE FOOTBALL

Maintenir la première place du football en Europe est un défi permanent, compte tenu de la vaste gamme d'activités possibles aujourd'hui. Aussi, le recrutement de licenciés est une priorité que renforce le programme UEFA GROW dans les associations.

Lancé en 2015, le programme UEFA GROW offre aux associations membres de l'UEFA des prestations de conseil taillées sur mesure dans les secteurs les plus importants pour elles. Il est devenu la plate-forme de développement commercial essentielle pour permettre aux associations nationales de toute l'Europe de faire progresser le football dans une approche systématique et stratégique.

La participation, synonyme de prospérité, est l'un des plus importants piliers d'UEFA GROW. Bien que les footballeurs professionnels fassent les gros titres dans les médias, ils ne représentent qu'une infime fraction de ceux qui jouent vraiment.

Des bases solides

C'est pourquoi UEFA GROW cherche à apporter son aide. Le programme soutient les associations nationales en esquissant un plan de croissance pour la participation et la rétention des joueurs, qui comprend la définition d'objectifs clairement définis pour les différentes classes d'âge dans le football aussi bien masculin que féminin. Le plan

définit également en détail les responsabilités respectives, les structures optimales et les programmes ainsi, bien sûr, que les budgets.

Analyser les données liées à la participation pour 55 associations nationales de football n'est pas une tâche aisée. Cette analyse n'est pas facilitée par les différentes définitions de ce que signifie réellement la participation. Dans une enquête réalisée par UEFA GROW dans plus de 30 pays, plus de 25 % de la population adulte ont affirmé jouer régulièrement au football mais le pourcentage moyen des joueurs licenciés dans des clubs est aussi faible que les 3 % observés à l'échelle de l'UEFA, c'est-à-dire qu'il y a de nombreux joueurs, mais peu sont licenciés.

UEFA GROW a pu faire appel à l'expertise de la Charte du football de base de l'UEFA et au Programme de développement du football féminin, qui sont depuis longtemps deux projets destinés à accroître la participation en finançant des aspects spécifiques du football. Cela aide UEFA GROW à acquérir une meilleure compréhension de la base de la pyramide de participation du football, parce que sans de solides bases

il est difficile de croître et de prospérer.

L'analyse de ces données permet à UEFA GROW de voir où un financement est nécessaire, quelles sont les ressources qui font défaut et à quels défis il s'agit de faire face. Par ailleurs, s'il est nécessaire d'avoir une information plus fragmentée, les représentants d'UEFA GROW consacreront du temps supplémentaire pour œuvrer avec le personnel et les structures régionales.

Une association nationale ne peut être meilleure que les structures qui la soutiennent. Comprendre les besoins des associations régionales et des clubs est par conséquent un élément essentiel pour favoriser une participation active dans le football.

UEFA GROW a commencé à travailler avec la Fédération polonaise de football (PZPN) en janvier 2016. Après une analyse détaillée du paysage du football au sein du pays, l'association a compris à quel point il était primordial de soutenir ses régions pour qu'il y ait davantage de gens qui pratiquent le football et motiver ceux qui jouent actuellement mais qui ne sont pas liés à l'association.

La PZPN emploie 48 personnes (trois par région du pays) qui vont leurs efforts à stimuler la participation. Elle vise à faire passer ses 400 000 joueurs licenciés à plus d'un million vers 2022, mais également à enrôler les quelque trois millions de joueurs non licenciés que l'on dénombre dans l'ensemble du pays.

« Sans financement, il est impossible de mettre en œuvre de bons projets, mais nous avons également bénéficié des compétences de l'UEFA, a déclaré le secrétaire général de la PZPN, Maciej Sawicki. L'administration de l'UEFA nous apporte son savoir-faire et son expérience, en nous aidant à améliorer nos projets et à les rendre vraiment efficaces. »



L'association polonaise de football vise à passer de 400 000 licencié(e)s à plus d'un million en 2022.



En Roumanie, l'action de la fédération a permis de passer de 3000 filles pratiquant le football en 2016 à 48 000 l'année suivante.

qui s'efforce de favoriser la pratique du football d'un plus grand nombre de filles et de femmes, et du Programme de développement du football féminin. La FRF a joué un rôle déterminant en donnant aux jeunes filles la possibilité de pratiquer le football dans les écoles, tandis qu'elle a aussi introduit un système de championnat pour les jeunes filles afin de garantir que celles-ci aient davantage de possibilités de jouer régulièrement.

« L'augmentation du nombre de joueurs licenciés est un aspect clé du travail que nous effectuons au sein de la fédération, a déclaré Razvan Burleanu, président de la FRF. La fédération a analysé les possibilités pour les filles et les garçons de jouer au football dans les écoles et a opté pour un programme de formation et une révision du modèle de compétition afin de s'assurer qu'un plus grand nombre de filles, tout particulièrement, aient l'occasion de jouer au football plus régulièrement. »

L'augmentation des niveaux de participation a été impressionnante. En 2016, guère plus de 3000 filles jouaient au football. L'année suivante, le nombre était passé à plus de 48 000, lesquelles s'affrontaient dans le cadre de compétitions scolaires. Afin de s'assurer que les filles reçoivent le meilleur entraînement possible, la FRF a également introduit des modules de formation en ligne pour les enseignants. L'association a maintenant vu augmenter les niveaux de rétention parmi les filles, partiellement en raison du fait que l'entraînement qu'elles reçoivent est plus motivant et plus agréable.

En définitive, un entraîneur de football est jugé à l'aune de sa performance et UEFA GROW ne fait pas exception à la règle. Jusqu'à présent, le programme a été appliqué au sein de 28 associations membres de l'UEFA et, en moyenne, on a enregistré une croissance de 18 % du nombre de joueurs licenciés au cours des deux dernières années et demie.

En revanche, les fédérations qui n'ont pas encore signé le programme constatent une tendance à la baisse quant aux taux de participation, ce qui permet de conclure que celles qui mettent en place une approche stratégique, scientifique et systématique en vue d'accroître la participation récoltent le fruit de leurs efforts en vue de promouvoir un environnement sain dans le football. ☑

Tout joueur licencié compte

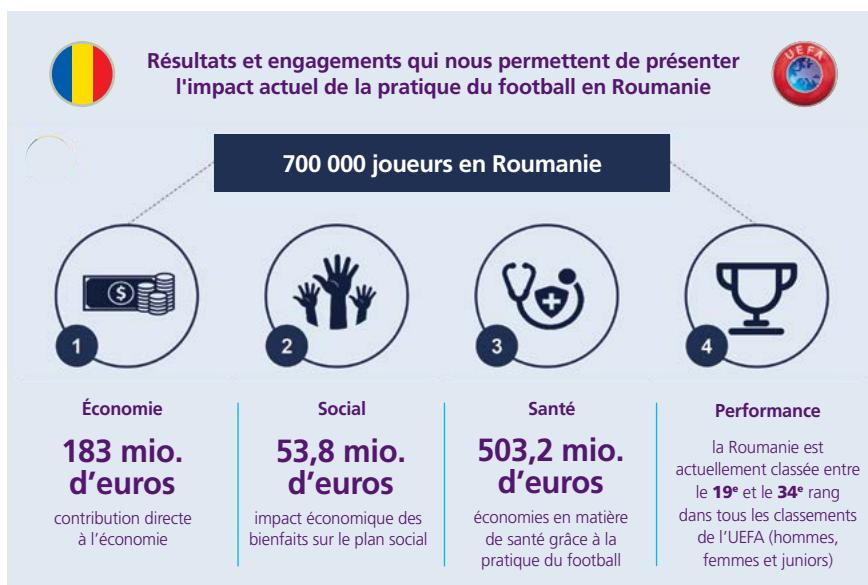
UEFA GROW a également un effet positif en dehors des terrains, garantissant au niveau gouvernemental une prise de conscience que la pratique du football apporte une énorme contribution à la société. Le programme a récemment soutenu le développement d'un modèle économétrique (retour social sur investissement) qui peut mesurer l'impact de la participation par des indicateurs de rendement sur les plans sanitaire, social et économique.

Par exemple, en Roumanie, un joueur licencié a une valeur de 1650 euros pour la société. Cela s'explique par la somme d'argent que l'État parvient à économiser sur chaque personne qui joue au football, compte tenu de l'amélioration de sa santé

et de sa formation, de la réduction des niveaux de criminalité, et des contributions au PIB grâce à l'accroissement des possibilités d'emploi, au développement d'installations et à l'industrie des services dans le domaine des sports.

Analysant l'impact sur les services de santé du pays, une étude effectuée par UEFA GROW a conclu qu'on était parvenu à économiser un demi-milliard d'euros parce que les personnes restaient actives, réduisant ainsi la probabilité de conditions propices à des fléaux telles que les maladies cardio-vasculaires et le diabète.

La Fédération roumaine de football (FRF) a aussi travaillé avec acharnement afin de stimuler le football féminin dans le cadre du projet de l'UEFA « Ensemble#WePlayStrong »,



SEPT SÉMINAIRES POUR LES DÉLÉGUÉS

De la Ligue des champions aux compétitions juniors, le délégué de match de l'UEFA est, pour chaque rencontre, la plus haute autorité sur place.

L'unité « Football operations » de l'UEFA est chargée de former et de nommer des délégués pour plus de 2000 matches par année. À la fois yeux et oreilles de l'organisation, les délégués assument une lourde responsabilité, en veillant à ce que les matches soient bien organisés, conformément aux nombreux règlements et procédures et que les services disciplinaires de l'UEFA reçoivent un rapport complet de toute infraction.

Garantir que les délégués soient capables de faire respecter les standards à chaque match est essentiel. À cette fin, sept séminaires ont été récemment mis sur pied à Helsinki, Munich, Tel Aviv, Chisinau, Ljubljana, Tallinn et Belfast, 236 délégués les ayant suivis.

Ces derniers ont pris connaissance des mises à jour sur les questions et règlements liés aux compétitions avec une formation sur la manière de gérer les situations difficiles et de crise. Les séminaires ont aussi été l'occasion pour les délégués de nouer des relations avec des collègues et de partager les meilleures pratiques et leurs expériences sur place.

Par ailleurs, ces manifestations ont permis à l'unité « Football operations » de clarifier la manière de traiter différentes situations telles que les inspections des arrangements

médicaux, les engins pyrotechniques, les comportements racistes, les banderoles injurieuses, etc., en utilisant des scénarios reposant sur des cas réels. Les délégués ont également discuté des situations les plus délicates auxquelles ils avaient dû faire face et de la manière dont ils les avaient résolues.

Le dernier en date de ces séminaires s'est déroulé à Belfast les 23 et 24 avril. « De nombreux délégués sont venus d'Angleterre, d'Irlande du Nord, d'Écosse, du Pays de Galles et de la République d'Irlande, mais nous avons également accueilli des délégués chevronnés du Portugal, de Bulgarie et du Monténégro, a déclaré William Campbell, responsable du bureau du PDG de l'Association de football d'Irlande du Nord. Quatorze associations étaient représentées. »

Ce dernier, qui est également délégué de l'UEFA, a déclaré que c'était une excellente occasion de partager des connaissances et de tirer leçon de l'expérience de ses collègues. « L'un des éléments clés du rôle de délégué, quel que soit son degré de préparation pour un match, est qu'on ne sait jamais exactement à quoi s'attendre. Tout peut arriver et, tandis que la grande majorité des matches des compétitions de l'UEFA se déroule sans encombre, quand on entend parler d'incidents, on se demande toujours : comment aurais-je agi dans cette situation ? »

Milovan Djukanovic, responsable du département international de la Fédération de football du Monténégro, a apprécié le mélange de théorie et d'expérience pratique pour faire face à des situations difficiles. « Nous avons été amenés à réfléchir sur la base de différentes situations et rôles dans les matches pour avoir une meilleure compréhension de l'impact général et des solutions potentielles. »

Peadar Ryan, membre du conseil de l'Association de football de la République d'Irlande et agent de police en exercice, a été impressionné par la somme de connaissances réunies lors de cette

manifestation. « Tout d'abord, je pense qu'il est important de dire que personne ne sait tout. Lors de ce séminaire, nous avons eu un important mélange de domaines spécialisés, parce que, même si nous sommes d'une certaine manière tous engagés dans le football, nous venons de différents milieux. En tant qu'agent de police, j'ai pu apporter lors de cet atelier ma compréhension des mesures de sécurité. »

Peadar ajoute que, même si tout est mis en œuvre pour garantir que les matches se déroulent sans accroc, des problèmes peuvent surgir, et occasionnellement, ceux-ci se trouvent hors du contrôle de l'UEFA. « Il se produit des événements pour lesquels on ne peut pas légiférer, mais il y a des procédures appropriées pour s'assurer que l'on opte pour la bonne marche à suivre, a-t-il expliqué. Chacun fait l'expérience d'un certain type de difficulté sur le terrain, et discuter de la manière dont ces situations ont été gérées est vraiment utile. »

Délégué depuis dix ans et président de l'Association écossaise de football, Alan McRae a trouvé le message clé sur la cohérence particulièrement utile. « La séance en vue de garantir une cohérence dans l'ensemble du travail de tous les délégués a été très intéressante, en particulier dans la mesure où l'on nous a présenté des cas de rapport exemplaire, et un modèle structuré à suivre pour la résolution des problèmes. J'ai été désigné pour la première fois comme délégué en 2009 et le rôle a énormément changé depuis lors. Auparavant, nous devions plutôt rédiger des rapports fastidieux et interminables, mais maintenant nous avons de nouveaux et astucieux systèmes. Et avec les immenses changements intervenus dans la sécurité liée au football, nous avons dû également nous adapter. Mais, les principes fondamentaux pour être un bon délégué sont toujours valables. Faire preuve d'une aptitude à négocier, être toujours abordable, être à même de raisonner et être capable de prendre d'importantes décisions, parfois même très rapidement, voilà la clé. » 

À Belfast, les délégués de 14 associations membres de l'UEFA ont participé au séminaire.

Press Eye

LE FOOTBALL EN AIDE AUX RÉFUGIÉS

La République d'Irlande a accueilli début avril un séminaire « Football et réfugiés » dans le cadre du Programme des groupes d'étude de l'UEFA. L'occasion pour 21 associations membres de se pencher sur ce que le football peut apporter aux migrants.



- Il est important d'être conscient des réseaux hors du football et de les utiliser pour soutenir les activités ;
- On doit créer une passerelle sur le long terme pour les personnes qui veulent jouer régulièrement. Il s'agit de faire plus que simplement proposer des programmes sur le court terme ;
- Il est important de soutenir et de développer les compétences des gens au sein de la communauté locale, de manière à ce qu'ils puissent poursuivre le travail sans que l'association nationale doive être présente en permanence.

Le football peut rassembler les gens, favoriser la compréhension mutuelle et éliminer les préjugés.

En tout, 65 millions de personnes dans le monde ont été forcées de quitter leur foyer – à savoir 9 habitants sur 1000. Alors que certains pays sont plus touchés que d'autres, cette migration forcée a suscité un débat à l'échelle planétaire sur les questions sociales, culturelles, économiques, politiques et environnementales.

En tant que sport le plus populaire au monde et profondément ancré dans le tissu de la société, le football a été touché par cette crise, mais il a aussi le potentiel pour aider à la soulager. Nombre des associations membres de l'UEFA ont été directement touchées et ont cherché à améliorer les choses.

Dans ce contexte, des représentants de plusieurs associations nationales ont récemment suivi un séminaire du Programme des groupes d'étude de l'UEFA, ayant pour titre « Football et réfugiés », dans l'intention d'apprendre les uns des autres, de même que d'autres experts et organisations compétentes, et d'aborder ce problème de la manière la plus efficace possible.

Le séminaire s'est déroulé du 3 au 6 avril et a été organisé en coopération avec l'Association de football de la République d'Irlande (FAI). Il a réuni des représentants

de 21 associations membres ainsi que des délégués d'ONG et d'universités spécialisées, afin de discuter des défis et de partager les bonnes pratiques s'agissant d'utiliser le football afin d'aider les réfugiés.

Des visites aux ligues de futsal, des séances d'entraînement ouvertes et des programmes pour les réfugiés concernant les entraîneurs et les bénévoles dans les régions de Galway et Athlone, ont donné naissance à cette thématique. Des discussions ouvertes avec les parties locales concernées sur l'histoire de leurs programmes ont renforcé la compréhension des participants quant aux avantages et aux défis que comportent de telles initiatives.

Laura Easton, responsable du développement du football au sein du trust de l'Association galloise de football, a partagé ses principales conclusions avec les organisateurs après le séminaire :

- Chacun a le droit de jouer au football et d'y prendre du plaisir ;
- Chaque association a la responsabilité de soutenir le sport et de fournir des possibilités pour tous ;
- S'engager avec des groupes vulnérables aide si on peut trouver une voix qui fasse autorité au sein de la communauté concernée et qui puisse parler aux gens en notre nom ;
- On doit instaurer la confiance ;

« Accueillir ce séminaire de l'UEFA nous a fourni une formidable occasion de partager ce que nous faisions et, ce qui est peut-être tout aussi important, d'écouter, de nouer des relations et d'apprendre des autres associations, de l'UEFA et d'autres partenaires », a déclaré Des Tomlinson, coordinateur national pour le Programme de football interculturel de la FAI et hôte du séminaire. « Ces trois jours nous ont donné du temps pour réfléchir, discuter et résumer un certain nombre de considérations clés quand on cherche à détecter des personnes issues du milieu des réfugiés engagées dans le football. »

« Cet événement a permis aux participants de faire un voyage dans toute la République d'Irlande, en leur fournissant une expérience de première main sur la manière dont nos programmes de football pour les réfugiés sont proposés, avec le soutien des clubs et d'autres parties concernées de la communauté. Ils ont également rencontré un certain nombre de personnes – aussi bien au sein de la FAI que dans nos clubs et communautés – qui contribuent à la réussite de ces programmes. Le principal objectif était de partager nos bonnes pratiques avec d'autres associations, et l'un des héritages de ce séminaire sera un abrégé de bonnes pratiques, rassemblées actuellement par l'UEFA. » 

PLUIE DE STARS AU MATCH DE SOLIDARITÉ

Une belle brochette de footballeurs de légende s'est déplacée à Genève le 21 avril pour participer au Match pour la solidarité UEFA-Nations Unies – non seulement pour faire étalage de son talent, mais aussi pour apporter son soutien aux enfants souffrant d'un handicap.

Le Stade de Genève, dans la ville suisse éponyme, a servi de cadre à cet événement par une journée de printemps ensoleillée, 23 654 spectateurs occupant les tribunes pour s'émerveiller face à la démonstration de ces joueurs alignés au sein de deux équipes, dont les capitaines étaient le Portugais Luis Figo et le Brésilien Ronaldinho.

Les supporters ont eu droit à 90 minutes de divertissement de haut niveau, l'équipe de Figo ressortant gagnante de justesse sur le score de 4-3. Raul Gonzalez, Robert Pirès, Nuno Gomes et Míchel Salgado ont trouvé le chemin des filets pour l'équipe de Figo, Célia Sasic, Alexander Frei et Cafu répliquant pour l'équipe de Ronaldinho.

Le match visait à promouvoir la paix, les droits de l'homme et le bien-être dans le monde grâce aux objectifs de développement durable des Nations Unies, les recettes du match permettant à la Fondation UEFA pour l'enfance de financer des projets humanitaires et de développement destinés à aider des enfants souffrant d'un handicap à Genève et ailleurs.

Des fonds ont également été récoltés à travers une vente aux enchères de souvenirs de football et d'autres lots, dont des maillots dédicacés, des ballons et des expériences uniques offertes par des clubs et des

associations nationales. Un dîner caritatif à Genève après le match est venu s'ajouter à l'opération de collecte de fonds.

Des projets dans le monde entier

Autisme Genève est le bénéficiaire local du match caritatif. Cette organisation à but non lucratif a été créée à l'initiative de parents d'enfants souffrant de troubles du spectre autistique. Au niveau international, les fonds soutiendront des projets en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud. Les projets seront choisis par une commission de représentants de l'UEFA, de l'Office des Nations Unies à Genève et de la Fondation du Stade de Genève.

Le président de l'UEFA, Aleksander Ceferin, qui a assisté au match, a été ravi du succès de cette rencontre. « *J'aimerais remercier les légendes du football et les arbitres qui ont apporté une contribution importante en participant au match*, a-t-il déclaré, de même que les Nations Unies qui ont fait équipe avec nous pour une si bonne cause. Des remerciements particuliers vont aussi aux autorités de Genève et à tous les autres partenaires, de même qu'aux généreux donateurs qui ont participé au dîner caritatif ainsi qu'à la vente aux enchères. Et, bien sûr, à tous les spectateurs qui se sont déplacés au stade en grand



Des stars telles que Andrea Pirlo, Dejan Stankovic, Ronaldinho ou Cristian Chivu (de gauche à droite) ont prêté leur concours au Match pour la solidarité.

nombre afin d'apporter leur formidable soutien. Le football peut jouer un rôle primordial pour améliorer des vies et le Match pour la solidarité a démontré à quel point notre sport pouvait agir comme force en faveur du bien social. »

Michael Moller, directeur général de l'Office des Nations Unies à Genève, a également salué l'impact de la manifestation. « Je suis fier que les Nations Unies et l'UEFA aient pu collaborer à cet événement afin de promouvoir la solidarité pour la paix, les droits de l'homme et le bien-être par les objectifs de développement durables. Et tout cela pour une bonne cause – afin d'aider des enfants défavorisés dans le monde entier. »

Luis Figo et ses collègues se sont beaucoup divertis sur le terrain. « Nous avons pris du plaisir à disputer ce match, a déclaré Figo après le coup de sifflet final. Nous avons senti que nous reflétions les valeurs du sport et que c'était une chance pour nous d'aider des gens. »

Un match entre enfants a eu lieu en lever de rideau du match caritatif, onze jeunes de onze pays se réunissant pour la première fois et formant une équipe pour affronter une équipe d'enfants de la région de Genève. ⚽



SEIZE NOUVEAUX DIPLÔMÉS

La quatrième édition du Master exécutif en gouvernance du sport (MESGO) s'est terminée à la Maison du football européen, le 6 avril à Nyon, par la cérémonie de remise des diplômes aux 16 participants, issus de fédérations sportives internationales et d'autres organisations liées au sport.

Ce Master exécutif continue d'améliorer les compétences managériales de professionnels occupant des positions dirigeantes au sein d'organisations sportives européennes et mondiales. Cette édition comprenait neuf sessions réparties sur 18 mois et organisées sur trois continents, plus précisément à Paris, Nyon/Lausanne, Amsterdam, Bruxelles, Londres, Barcelone, Mayence/Francfort, New York et Tokyo.

Le programme sert de catalyseur en fournissant une source vitale d'apprentissage, de formation et de développement personnel tout en contribuant au développement des organisations sportives en Europe et au-delà. Le MESGO tire sa force d'une approche pluridisciplinaire en abordant les problématiques et défis touchant le sport professionnel sous l'angle sportif, politique, économique et social. Le programme est organisé en partenariat avec cinq universités européennes renommées, ainsi que des fédérations sportives internationales. Le Conseil de l'Europe rejoindra les partenaires du MESGO lors de la cinquième édition du programme.

Structure des séances du MESGO

Chacune des neuf séances du Master exécutif en gouvernance du sport (MESGO) se déroule dans les universités partenaires et aux sièges des organisations sportives ; chacune d'entre elles comprend un mélange de contributions académiques, de comptes rendus de la part de praticiens chevronnés œuvrant dans le domaine sportif, de conférences offrant des

perspectives sur d'autres secteurs, de discussions et débats, d'études de cas, d'exercices pratiques et de jeux de rôle ainsi que du réseautage et des activités sociales.

Séance 1 – Contexte du sport international

Développer une compréhension de l'environnement opérationnel institutionnel et économique du sport international, et définir les concepts de gouvernance dans le contexte sportif, la spécificité du sport et le modèle international du sport.

Séance 2 – Gouvernance des organisations sportives

Expliquer la mission fondamentale et les objectifs des instances dirigeantes sportives et élaborer les différentes formes structurées, les systèmes de gouvernance d'entreprise, les processus de prise de décision en matière de gestion et les activités commerciales générant des revenus par lesquelles les instances dirigeantes sportives rendent opérationnels leur mission et leurs objectifs.

Séance 3 – Conception de la compétition et réglementation

Illustrer la gamme des divers systèmes de réglementation utilisés par les différents sports pour organiser avec succès des compétitions sportives, en soulignant leurs points forts et leurs points faibles dans le contexte du cadre économique « particulier » des sports.

Séance 4 – Cadres juridiques

Expliquer le vaste cadre juridique dans lequel opèrent les instances dirigeantes sportives, en particulier en ce qui concerne l'Union européenne, et souligner la gamme des mécanismes juridiques à leur disposition dans leur gouvernance et leurs fonctions de réglementation.

Session 5 – Marketing stratégique

Analysier l'importance d'une approche marketing stratégique répondant aux caractéristiques des sports afin de créer de la valeur à court et à long terme.

Séance 6 – Manifestations sportives

Expliquer les éléments essentiels dans la réussite de l'organisation de manifestations sportives.

Séance 7 – Éthique

Expliquer la gamme des défis d'ordre éthique auxquels font face les organisations sportives et souligner les mécanismes clés pour les aborder.

Séance 8 – Le modèle nord-américain

Analysier l'organisation des sports professionnels en Amérique du Nord.

Séance 9 – L'avenir de la gouvernance du sport

Se fondant sur la matière des huit séances précédentes et reposant sur l'analyse du développement du sport en Asie ces dix dernières années, la neuvième et dernière séance clôture le programme MESGO en offrant un aperçu des défis clés auxquels les instances dirigeantes sportives pourraient faire face à l'avenir. L'Asie présente en effet un intérêt particulier, compte tenu des différents défis que le continent relève (démographique, économique, politique, etc.).

La cinquième édition du MESGO sera lancée à Paris en septembre. Plus d'informations sur www.mesgo.org ou en écrivant à info@mesgo.org. 



THE TECHNICIAN



MARCEL KOLLER

« ÊTRE PRÊT À S'ADAPTER »

Depuis qu'il est devenu entraîneur, Marcel Koller a connu, en deux décennies, des hauts et des bas. L'ancien demi défensif suisse remporta le titre national dans son pays aussi bien avec St-Gall qu'avec Grasshopper, avant de s'en aller travailler en Allemagne avec Cologne et Bochum. Il devint ensuite le premier entraîneur à qualifier l'Autriche pour un grand tournoi depuis 1998 en la conduisant à l'EURO 2016.

Durant ces vingt dernières années, le Suisse de 57 ans a observé d'importants changements dans la manière dont le football est pratiqué – et dans la dynamique entre joueurs et entraîneurs. Il n'est guère étonnant que son conseil aux jeunes entraîneurs soit de faire preuve de flexibilité : « Vous devez adapter vos idées pour suivre le rythme, la capacité technique ou l'intelligence qui sont à votre disposition. »

En tant que joueur avec Grasshopper, quelles sont les premières initiatives que vous avez prises en vue d'une carrière d'entraîneur ?

Quand j'avais 25 ans, je me suis demandé ce que je ferais après ma carrière de joueur et j'ai démarré en initiant des enfants au football. En Suisse, j'ai suivi les séminaires pour l'obtention des diplômes B et A, puis j'ai obtenu le diplôme d'instructeur qui, à cette époque, était le diplôme le plus élevé dans mon pays. À 31 ans, j'avais la qualification la plus élevée, mais je jouais encore et c'était bien de pouvoir observer les entraîneurs en étant directement engagé. Je me suis cassé la jambe et me suis retrouvé sur la touche pendant une certaine période ; j'ai eu alors la chance de diriger l'équipe junior. Durant ma période de convalescence, j'ai également été l'assistant de Leo Beenhakker, alors entraîneur de la première équipe.

Y a-t-il eu un entraîneur qui vous

« En ce qui me concerne, il était clair que je désirais commencer dans les ligues inférieures afin d'acquérir de l'expérience. Il était bon de comprendre la manière de traiter les joueurs et de communiquer avec eux. »

a particulièrement influencé ?

Lorsque j'étais joueur, époque déjà bien lointaine, je me suis toujours demandé comment je pourrais appliquer sur le terrain ce qui se faisait à l'entraînement. On ne disposait alors pas de son ordinateur portable, de son téléphone mobile ainsi que de toutes les possibilités des réseaux sociaux comme c'est le cas de nos jours. Ce qui pouvait arriver, par exemple, c'était d'aligner un défenseur comme attaquant même s'il ne l'était pas. Voilà qui n'arriverait plus aujourd'hui. Quand Roy Hodgson prit ses fonctions d'entraîneur de l'équipe nationale suisse [en 1992], il avait des idées très concrètes sur la manière d'automatiser bon nombre d'exercices d'entraînement et on pouvait ensuite voir comment ces exercices étaient interprétés sur le terrain pour produire des buts. Je pense qu'il a été l'un des premiers à faire cela de manière très pratique ; ensuite il y a eu Leo Beenhakker [à Grasshopper]. J'ai eu le privilège d'être son assistant pendant trois mois et il a apporté beaucoup d'idées des Pays-Bas et d'Espagne en termes de systèmes de jeu, et cela m'a beaucoup aidé.

Vous avez joué au plus haut niveau et été sélectionné 55 fois en équipe de Suisse. Pourquoi avez-vous décidé de descendre d'un échelon pour prendre votre premier poste d'entraîneur au FC Wil en 1997/98 ?

En ce qui me concerne, il était clair que je désirais commencer dans les ligues

inférieures afin d'acquérir de l'expérience. Il était bon de comprendre la manière de traiter les joueurs et de communiquer avec eux. Wil n'était alors pas encore un club professionnel – nous n'avions que deux joueurs professionnels, plus moi-même en tant qu'entraîneur. Le reste de l'équipe travaillait à 80 % et nous commencions l'entraînement à 16h30. Nous nous entraînions quatre fois par semaine et c'était difficile. Dans leur tête, les joueurs étaient encore à leur travail et on pouvait le remarquer. Aussi, pour moi, était-il important de saluer chaque joueur individuellement d'une poignée de main. Je ne me contentais pas d'aller dans le vestiaire et de dire. « Bonjour tout le monde, maintenant l'entraînement va commencer. » Je prenais plutôt soin d'aller vers chaque joueur, lui serrais la main, le regardais dans les yeux et discutais avec lui pendant un bref moment. Je m'efforçais de parler de football pour faire oublier aux joueurs leur travail et pour qu'ils soient concentrés aussi rapidement que possible. Je me suis trouvé dans ce club pendant une année et demie et, à cette époque, nous avions encore le tour de promotion/relégation LNA/LNB et nous occupions le premier rang [avant le départ de Koller en janvier 1999]. Et nous avons exploité l'esprit d'équipe pour tenter d'atteindre notre but. Quand on ne dispose pas de joueurs de premier plan, ma philosophie consiste à créer un bon esprit d'équipe.

Comment décririez-vous votre manière de diriger en ce temps-là et comment celle-ci a-t-elle évolué ?

Je pense que j'étais certainement coopératif. Il est important de savoir ce que l'on veut, →

d'être capable de le transmettre à ses joueurs. À la fin de la journée, ceux-ci doivent savoir comment nous voulons jouer, quelles sont mes idées, et cela je dois le transmettre. Je pense qu'il faut être amusant, mais on veut également connaître le succès tant et si bien qu'il faut aussi être exigeant si un ou deux joueurs ne parviennent pas à mettre en œuvre quelque chose. Il est important de parler aux joueurs et d'utiliser la vidéo, avec les possibilités qui existent de nos jours, pour montrer aux joueurs ce que l'on veut. Auparavant, j'avais l'habitude d'apporter ma propre TV et de projeter des cassettes VHS.

À St-Gall, vous avez conduit le club à son premier titre de champion de Suisse depuis pratiquement un siècle. Comment y êtes-vous parvenu ?

Cela est lié à la communication. St-Gall est une ville de 80 000 habitants, ce qui est relativement modeste. Les joueurs étaient tout simplement heureux s'ils remportaient un ou deux matches et les habitants leur donnaient une tape dans le dos en leur disant que tout était fantastique. J'étais habitué à quelque chose de différent à Grasshopper. Nous ne nous contentions pas d'essayer de remporter deux matches, mais de remporter des titres et des coupes ou de réussir un coup dans les compétitions internationales. Mais je suis arrivé à St-Gall au milieu de la saison, en hiver, et en Suisse, il y avait un système

comportant un tour final et j'ai appris que les joueurs n'obtenaient une prime que pour la première phase du championnat et que durant la phase ultérieure ils n'en recevaient plus. Je me souviens qu'après le deuxième match, il y avait eu des discussions, et j'ai dit qu'il était important de ne pas se laisser aller à l'autosatisfaction, mais de continuer à travailler. J'ai tenté de transmettre cela, mais les joueurs n'en ont pas tenu compte. Nous avons eu des discussions avec des clips vidéo et autres, mais ensuite un joueur m'a dit : « *Nous recevons des primes jusqu'en décembre puis c'est fini. De sorte qu'après ça, il n'y a plus rien qui nous motive.* » Puis tout est devenu évident. Le président désirait me donner la même prime, mais j'ai dit que je ne désirais pas de prime pour le maintien, mais une prime pour le titre, pour la coupe ou pour la Coupe UEFA. Et, après négociations, il me l'a accordée. Avec les joueurs, ce fut la même chose – Je suis allé voir le comité et j'ai dit : « *Nous avons changé les choses. Les joueurs ne peuvent pas être motivés que durant la moitié de la saison, il faut qu'ils le soient durant toute l'année.* » En tant que leur entraîneur, je voulais qu'ils comprennent cela. Je voulais qu'ils aient des objectifs. Je ne voulais pas qu'ils reçoivent de l'argent pour réaliser le minimum, mais les aider à réaliser quelque chose de grand. Nous avions un formidable esprit d'équipe. Nous n'étions pas la meilleure équipe en termes de joueurs de talents – Bâle, Lugano

et Zurich nous étaient supérieurs et, au début, nos adversaires nous ont sous-estimés, mais j'ai mis mes joueurs sous pression en leur disant que nous pouvions résister jusqu'au bout. Et, à la fin, après 96 ans d'attente, nous avons remporté notre deuxième titre national, ce qui constituait une énorme surprise.

L'étape suivante dans votre carrière d'entraîneur a été un retour dans votre ancien club, Grasshopper, avec lequel vous avez remporté une fois de plus le championnat. À quoi ressemblait votre travail d'entraîneur là-bas ?

Nous avions des joueurs qui étaient individuellement supérieurs à ceux dont nous disposions à St-Gall. J'ai immédiatement remarqué à l'entraînement qu'il y avait une capacité technique supérieure et une vitesse qui leur permettaient de jouer plus rapidement. Il y avait également un certain nombre de joueurs étrangers et il était important pour moi de fondre l'équipe dans un collectif. Cela ne veut pas dire qu'il faut passer du temps avec les joueurs ou être leur ami en dehors du terrain, mais on doit avoir les mêmes idées et suivre le même chemin ; si on y parvient, on peut connaître le succès.

En ce qui concerne les joueurs étrangers, quels étaient les défis d'un vestiaire comprenant différentes langues et cultures ?

Nous avions beaucoup d'hispanophones. Des Sud-Américains qui sont un petit peu différents des Suisses, lesquels peuvent être un peu plus froids et réservés. Nous avons tenté de réunir ces groupes grâce à des camps d'entraînement et de nous assurer que nous n'avions pas les Suisses d'un côté et les Sud-Américains de l'autre. Nous nous sommes efforcés de les unifier de manière à ce qu'ils ne se sentent pas mal à l'aise si la compréhension de quelque chose leur échappait – on peut toujours parler avec ses mains et ses pieds !

Pourquoi avez-vous voulu partir et travailler en Allemagne, comme vous l'avez fait avec Cologne puis Bochum ?

Je désirais rejoindre la Bundesliga, parce que c'était, à mon goût, trop calme en Suisse. Je me suis dit : « *Je veux parler tous les jours de football.* » À cette époque en Suisse, quand vous aviez un match, deux ou trois journalistes venaient à l'entraînement le jeudi, mais on ne les voyait pas le restant de la



« À Grasshopper, il y avait également un certain nombre de joueurs étrangers et il était important pour moi de fondre l'équipe dans un collectif. Cela ne veut pas dire qu'il faut passer du temps avec les joueurs ou être leur ami en dehors du terrain, mais on doit avoir les mêmes idées et suivre le même chemin ; si on y parvient, on peut connaître le succès. »



semaine. En Allemagne, il faut être tous les jours en contact avec les journalistes. Ils assistent à l'entraînement et désirent un commentaire après chaque séance. C'est beaucoup plus amusant de jouer dans un stade où prennent place 50 000 spectateurs que devant 5000. Cela me fascinait et c'était quelque chose de complètement différent. Tout était plus direct et plus agressif. Les Suisses sont plus calmes, mais avec les Allemands, si quelque chose tourne mal, ils vous le diront en face. Peu importe s'il s'agit d'un supporter ou d'un joueur. Cela peut être positif, parce qu'on sait exactement quel est le problème, mais c'est difficile à gérer. Il faut d'abord le traiter, établir des directives. Mais, en ce qui concerne l'entraînement, ce n'était pas différent.

En ce qui concerne les médias, pouvez-vous émettre des recommandations quant à la manière de traiter avec eux ?

Peut-être suis-je un petit peu différent en cela que je m'efforce de traiter chacun sur un pied d'égalité. Je veux dire par là que je n'inviterais pas pour un repas ceux qui me critiquent le plus afin d'éviter des remarques négatives dans la presse. Je m'efforce de traiter chacun de la même manière et je ne donne pas des bribes d'information particulières à certains individus simplement parce qu'ils sont mes amis. Cela veut dire que quand les choses ne vont pas bien, les critiques surviennent en rafale, et il faut être capable de gérer la situation. À la fin, il est important d'être capable de trouver soi-même la solution – peut-être qu'il serait préférable de parler à

quelques journalistes pour leur fournir des informations de manière à ce qu'ils écrivent des choses plus positives à votre sujet. Mais, en fin de compte, c'est leur métier et ils doivent remplir leur bloc-notes et écrire un article. Quand l'entraîneur perd, ils écriront peut-être des choses agréables pendant deux semaines, mais si quelqu'un écrit des choses négatives, ils ne pourront alors plus écrire des choses positives, et tout retombe sur l'entraîneur.

Certains entraîneurs affirment qu'ils ne lisent pas les journaux. Qu'en est-il en ce qui vous concerne ?

Je pense qu'il est important d'être informé, et également de savoir ce que vos joueurs disent en public. Ils peuvent dévoiler une tactique ou une stratégie, il est important d'observer la situation car les joueurs sont assaillis de questions. Comment est l'entraîneur ? Désire-t-il jouer offensivement ou défensivement ? Il est important de rester au courant et d'être capable d'intervenir si besoin est.

Dans le même ordre d'idées, pourriez-vous parler de l'importance



« Durant la majeure partie de mon temps en qualité d'entraîneur, j'ai engagé l'entraîneur assistant qui se trouvait déjà sur place, ce qui veut dire que nous disposions d'un assistant qui connaissait déjà les joueurs et l'organisation et j'étais disposé à travailler avec lui. »

de l'attaché de presse ?

Il est important pour lui d'avoir la peau dure, parce que les journalistes sont très exigeants. Ils veulent parler aux joueurs et, la plupart du temps, ils veulent parler aux bons joueurs et il est important pour l'équipe que l'on procède à un certain équilibre. On ne devrait pas prendre toujours les mêmes joueurs, on devrait inclure les autres, parce qu'ils font aussi partie de l'équipe et que c'est bon pour les joueurs qui n'ont pas beaucoup d'occasions de se mettre en évidence.

Un allié encore plus important pour l'entraîneur est son assistant. Quelle est votre approche dans le choix de celui qui travaille à vos côtés ?

Durant la majeure partie de mon temps en qualité d'entraîneur, j'ai engagé l'entraîneur assistant qui se trouvait déjà sur place, ce qui veut dire que nous disposions d'un assistant qui connaissait déjà les joueurs et l'organisation et j'étais disposé à travailler avec lui. On doit avoir également un bon soutien, raison pour laquelle il est très courant que les entraîneurs amènent avec eux un assistant. L'avantage de cette situation est que votre assistant connaît vos idées et votre approche et peut par conséquent les transmettre. Le désavantage est de ne pas disposer de toutes les informations quand on fait ses débuts quelque part et cela peut prendre du temps.

Durant la période où vous avez été entraîneur en Allemagne, vous avez obtenu la promotion avec Bochum, mais perdu une lutte contre la relégation avec Cologne. Quelles différences y a-t-il entre ces deux défis ?

Ils sont très différents, parce que si on a la chance de remporter des titres, il s'ensuit une euphorie positive – on le remarque dans le stade, avec les supporters, on le remarque même à la maison avec sa famille.

Chacun vous donne une tape dans le dos. Lorsqu'on se trouve de l'autre côté et qu'on se bat contre la relégation, c'est brutal. J'en →

ai fait l'expérience en Allemagne, j'ai vu ce qu'était l'énergie négative. Chacun pense qu'il connaît mieux les choses, chacun vient vous le dire – les gens viennent à l'entraînement et s'en prennent à vous et aux joueurs, et vos collègues ont peur de perdre leur travail et ils se déchargeant de toute cette pression sur vous aussi. C'est une immense pression qu'il faut essayer de maîtriser tous les jours. On doit être bien éveillé tous les jours et, en tant qu'entraîneur, on doit donner l'exemple. Les joueurs ont besoin de voir qu'on a encore de l'énergie. Même si ça va mal, on doit être le premier à dire « *Nous pouvons réussir* ». Si l'on se tient devant les joueurs en ne sachant pas si on va réussir, on peut oublier.

Comment faut-il transmettre le bon message aux médias face à cette pression ?

À mon sens, le meilleur moyen, si on est déçu ou fâché, est de ne pas se présenter devant la caméra. Il suffit de partir, de prendre une douche pour se calmer ou de se donner un peu d'air. Si on est envahi par l'adrénaline ou si on est un peu déçu et que l'on réagit, il est plus difficile d'avoir les choses sous contrôle. Fort de mon expérience, je me donne cinq minutes pour m'éclaircir les idées et me préparer à ce que je veux dire. On est l'entraîneur et les joueurs regardent la TV. Aussi, si l'on parle devant la presse et que l'on est de mauvaise humeur, les joueurs vont l'entendre aussi. Il est important de parler avec les joueurs, de leur adresser des critiques ou des éloges avant de parler à la presse de manière à ce que le joueur se sente valorisé du fait qu'il a été le premier à entendre ces propos. On peut ensuite parler à la presse.

Pour évoquer votre poste le plus récent, comment avez-vous vécu le

« La patience est difficile de nos jours parce que tout change très rapidement. On remarque cela avec les jeunes joueurs. Si je leur dis : 'Soyez patients', la patience a déjà disparu le lendemain. »

passage au football des équipes nationales en tant qu'entraîneur de l'Autriche ?

Avec une équipe nationale, on n'a les joueurs sous la main que dix fois par an. Quand on entame notre travail d'entraîneur, on n'a que dix jours pour transmettre ses idées en novembre et ensuite les joueurs disparaissent pendant trois mois. Puis, en été, on a quelques matches amicaux et, en octobre, tout commence. En septembre, octobre et novembre, les joueurs viennent tous les mois, mais faire passer ses idées est très difficile. J'avais l'habitude de dire : « *Je suis un entraîneur sans équipe !* » Il m'a fallu presque deux ans et demi pour transmettre les idées que j'avais en tête, jusqu'au moment où j'ai pensé : « *OK, maintenant ils ont compris.* » Cela ne concerne pas seulement ce qui se passe sur le terrain. Chaque fois, 23 nouveaux joueurs arrivent avec 10 ou 15 personnes dans l'équipe de soutien, et ces joueurs viennent d'endroits où ils ont leurs propres entraîneurs et leurs propres idées et faire en sorte qu'ils soient sur la même longueur d'onde prend du temps.

Comment avez-vous maintenu le dialogue avec vos joueurs de l'équipe d'Autriche en dehors des rendez-vous internationaux ?

Si on désire transmettre ses idées on doit beaucoup parler. J'ai rendu visite aux

joueurs dans leurs clubs et j'ai dû voyager en semaine pour rencontrer les joueurs et avoir davantage de temps pour des entretiens. J'ai pris avec moi mon ordinateur et nous avons travaillé avec des vidéos ; j'ai monté des séquences avec les joueurs tant et si bien que j'ai pu leur dire ce que j'attendais d'eux – j'ai apprécié cela mais j'aimerais le faire différemment.

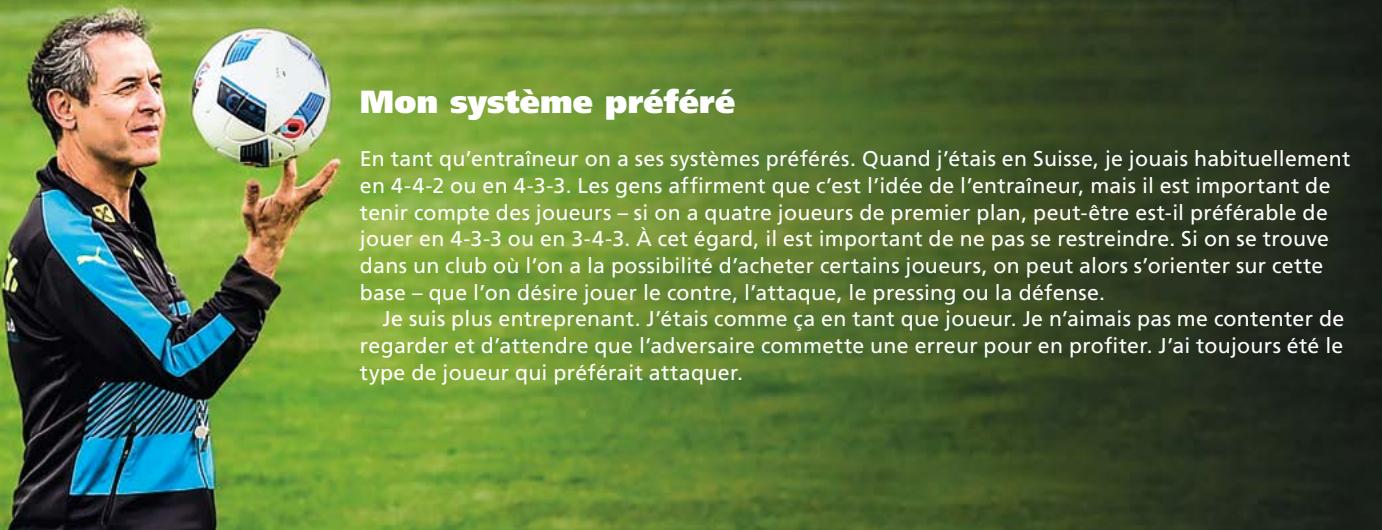
Dans l'ensemble, dans quelle mesure considérez-vous que le métier d'entraîneur a changé depuis vos débuts comme entraîneur en chef en 1997 ?

De nos jours, il y a beaucoup plus de communication. Par le passé, j'ai eu des entraîneurs qui m'ont parlé durement. Quand on était blessé, ils disaient : « *Assure-toi de mieux aller.* » Ils ne s'occupaient que des joueurs qui étaient présents. C'est précisément ce qui m'avait rendu encore plus déterminé à effectuer mon retour sur le terrain, mais de nos jours ça ne fonctionnerait plus. Maintenant, il est important de parler aux joueurs, voire de mettre votre bras autour du cou de certains d'entre eux, même pour parler de choses qui ne concernent pas le football. Parfois certains ont des difficultés à la maison et font l'objet d'une pression à leur domicile. Les joueurs ne le disent pas toujours à l'entraîneur parce qu'ils pensent qu'ils ne vont pas être alignés le samedi, donc ils gardent cela pour eux. Mais il est important d'être capable de construire une relation. Cela ne doit pas toujours être une amitié dans la mesure où il est important de secouer les joueurs de temps à autre quand on n'est pas satisfait d'eux. La patience est difficile de nos jours parce que tout change très rapidement. On remarque cela avec les jeunes joueurs. Si je leur dis : « *Soyez patients* », la patience a déjà disparu le lendemain.

Mon système préféré

En tant qu'entraîneur on a ses systèmes préférés. Quand j'étais en Suisse, je jouais habituellement en 4-4-2 ou en 4-3-3. Les gens affirment que c'est l'idée de l'entraîneur, mais il est important de tenir compte des joueurs – si on a quatre joueurs de premier plan, peut-être est-il préférable de jouer en 4-3-3 ou en 3-4-3. À cet égard, il est important de ne pas se restreindre. Si on se trouve dans un club où l'on a la possibilité d'acheter certains joueurs, on peut alors s'orienter sur cette base – que l'on désire jouer le contre, l'attaque, le pressing ou la défense.

Je suis plus entreprenant. J'étais comme ça en tant que joueur. Je n'aimais pas me contenter de regarder et d'attendre que l'adversaire commette une erreur pour en profiter. J'ai toujours été le type de joueur qui préférait attaquer.





Quelles sont les tendances tactiques que vous avez observées et qui existent aujourd'hui, par rapport à celles qui avaient cours il y a cinq ans ?

Si on n'a qu'un seul système de jeu, ce n'est pas suffisant de nos jours. Il faut être capable d'en pratiquer deux ou trois. On doit être à même de réagir face à l'adversaire si le système ne fonctionne pas. Il faut repositionner les joueurs. C'est le travail qui est effectué à l'entraînement. Au plus haut niveau, il est question de force athlétique, de rythme et de capacités techniques. Cela peut différer, mais les joueurs de haut niveau sont incroyables. Quand on a plus de 30 ans et que l'on donne

tous les trois jours le meilleur de soi-même, c'est beaucoup et on voyage en permanence. C'est très intense et je pense que les joueurs ne sont pas à même de supporter cela longtemps à plus de 30 ans. Si on est dans un club de premier plan avec 18 joueurs de haut niveau, on pourra peut-être accorder une pause à certains joueurs, et c'est important parce que l'intensité est élevée. Pour récupérer sur le plan physique et pour sa santé musculaire, il est préférable de s'occuper de ce problème à temps plutôt que de se déchirer quelque chose et d'être dans l'incapacité de jouer pendant trois mois.

Quel conseil donneriez-vous à

de jeunes entraîneurs effectuant leurs débuts maintenant ?

J'ai toujours conseillé aux jeunes entraîneurs d'apprendre la manière dont ils devraient se comporter avec les joueurs. Ça nous retombe toujours dessus si on leur ment – je préfère l'approche directe, ce qui est difficile pour un entraîneur. Quand on a deux joueurs qui sont aussi bons l'un que l'autre, alors qu'il n'y a qu'un poste disponible, on doit l'expliquer et il n'y a pas de véritable explication. En tant qu'entraîneur, on doit prendre une décision et il est important d'être ouvert et honnête. Parfois on doit expliquer que l'on a simplement eu un pressentiment. Il se peut que le joueur soit fâché et qu'il claque la porte, mais cela fait partie du jeu. Un autre élément est qu'en tant qu'entraîneur, on ne peut pas toujours appliquer des idées pour lesquelles on a besoin de joueurs de tout premier plan. Les joueurs n'ont peut-être pas les capacités ou la vitesse, et quand ils interviennent, ils expédient peut-être le ballon trois ou quatre mètres trop loin, ce qui, au niveau de l'élite, équivaut à la perte du ballon.

C'est pourquoi il est important de s'adapter – il est important d'avoir une idée sur la manière dont on va travailler au plus haut niveau, mais on doit tenir compte des joueurs qui sont à disposition. Si on constate que l'on n'a pas suffisamment d'attaquants ou pas assez de rythme, peut-être que l'on devrait reculer un peu. On ne peut pas jouer en exerçant un pressing haut dans cette situation, donc on doit peut-être jouer défensivement ou axer son jeu sur la contre-attaque. Pour donner un exemple, quand j'ai commencé avec l'Autriche, lors de l'une de nos premières séances d'entraînement, un joueur a pris le ballon et David Alaba se trouvait à trois mètres de lui. J'ai interrompu le jeu pour lui dire : « *S'il reçoit le ballon et que vous intervenez rapidement, il n'aura pas le temps de contrôler le ballon, mais si vous vous trouvez à trois mètres, nous sommes en situation de désavantage. Je désire que vous soyez très proche de lui.* » Deux minutes plus tard, il s'est produit une situation à peu près similaire : le ballon est arrivé et Alaba était précisément au bon endroit. Problème réglé en deux minutes. C'est comme ça avec David Alaba – c'est un joueur de premier plan, avec des réactions et une perception rapides. On ne dispose pas partout de joueurs de premier plan – on doit travailler avec ce que l'on a à disposition pour tenter d'appliquer et de transmettre les idées qui sont les nôtres. Certains joueurs les assimilent rapidement, certains plus lentement et d'autres pas du tout. ☑

DEUX CANDIDATURES POUR L'ORGANISATION DE L'EURO 2024

En mars 2017, l'Allemagne et la Turquie avaient fait part de leur intérêt pour l'organisation de l'EURO 2024. Elles ont à présent soumis leur dossier de candidature et cela avant le délai prévu du 27 avril.

Le 24 avril, la Fédération allemande de football (DFB) est venue déposer son dossier à la Maison du football européen, à Nyon. Il a été remis au secrétaire général de l'UEFA, Theodore Theodoridis, par le président du DFB, Reinhard Grindel. Il était accompagné par le secrétaire général du DFB, Friedrich Curtius, par l'ambassadeur de la candidature du DFB pour l'EURO 2024, Philipp Lahm, et par l'ambassadrice du DFB pour l'intégration, Celia Sasic.

Deux jours plus tard, ce fut le président de la Fédération turque de football (TFF), Yildirim Demirören, qui a remis le dossier de candidature de sa fédération au secrétaire général de l'UEFA. La délégation de la TFF comprenait aussi le premier vice-président, Servet Yardimci, le vice-président Ali Dürüst, les membres du comité directeur Cengiz Zülfikaroglu, Alaattin Aykac et Mustafa Çağlar, le secrétaire général, Kadir Kardas, et l'ambassadeur de la candidature de la TFF, Baris Tellı.

Dans les semaines à venir, l'Administration de l'UEFA commencera à évaluer les dossiers de candidature définitifs. Pendant cette phase d'évaluation, l'UEFA peut demander aux candidats de développer ou d'étayer certains éléments de leur dossier de candidature. Dans le cadre de sa procédure de candidature totalement transparente, l'UEFA rédigera ensuite un rapport d'évaluation sur chaque candidature d'ici à septembre 2018.

Le 27 septembre 2018, le Comité exécutif de l'UEFA se réunira à Nyon pour décider de l'association qui organisera l'EURO 2024. ☑

Le 24 avril, le secrétaire général de l'UEFA, Theodore Theodoridis, recevait le dossier de candidature de la Fédération allemande, suivi, le 26 avril, de celui de la Fédération turque.



ANGLETERRE

www.thefa.com

LES DIPLOMÉS « ON THE BOARD » CÉLÈBRENT LEUR RÉUSSITE À WEMBLEY

PAR SIOBHAN BURKE

 Le groupe le plus récent de diplômés du programme de gouvernance du football « On the Board », organisé par l'**« Effective Board Member (EBM) »**, a célébré il y a peu sa réussite lors d'une cérémonie au stade de Wembley.

Ce programme EBM, qui est soutenu par l'Association anglaise de football (FA) et l'Association des footballeurs professionnels, est dispensé par le Forum de gouvernance ; il est destiné à inculquer aux BAME (Noirs, Asiatiques et représentants des minorités ethniques) ainsi qu'aux joueuses les compétences dont ils ont besoin pour siéger au sein des comités des organisations de football concernées et il vit actuellement sa cinquième année. Parmi les premiers participants, il faut mentionner l'entraîneur intérimaire de West Bromwich Albion Darren Moore, l'ancien attaquant de Blackburn Rovers et de Wigan Athletic Jason Roberts, et les anciens joueurs de Birmingham City Dave Barnett et Michael Johnson.



Le programme a évolué au fil des années et a été complété par un vaste éventail de participants issus de l'ensemble du milieu du football. Parmi les diplômés de cette année se trouvent le joueur de Norwich City Paul McVeigh et l'international guyanais Christopher Nurse.

Outre la célébration de la réussite des

diplômés de cette année, la cérémonie a été une excellente occasion pour les participants actuels et anciens de rendre hommage au regretté Cyrille Regis, aux côtés des membres de la famille de ce dernier et d'invités particuliers tels que l'entraîneur de Brighton and Hove Albion, Chris Hughton.

AZERBAÏDJAN

www.affa.az

JOUER POUR L'ÉGALITÉ

PAR NUBAR AGHAZADA

 Un match amical particulier s'est récemment joué entre des représentants des missions diplomatiques et l'équipe nationale féminine M19 d'Azerbaïdjan. Il était placé sous le signe de l'égalité des genres dans le pays. Les deux

équipes étaient vêtues d'équipements promouvant les objectifs de développement durable de l'ONU et affichant le hashtag #playforequality.

La rencontre était organisée conjointement par l'ONU, la Fédération de football

d'Azerbaïdjan, l'association des épouses des chefs de mission en Azerbaïdjan et l'ambassade du Mexique, avec le support du ministre de la Jeunesse et du Sport d'Azerbaïdjan.

« *Le sport a un immense potentiel pour renforcer le pouvoir des femmes et des jeunes filles et leur offrir des compétences essentielles et des possibilités* », a affirmé Ghulam Isaczai, coordinateur de l'ONU en Azerbaïdjan, dans son message de bienvenue. *L'ONU va continuer à travailler avec les autorités azéries et la société civile dans ses efforts pour renforcer le pouvoir des femmes et des jeunes filles.* » De fait, la possibilité de pratiquer le sport est un droit fondamental pour tous selon l'article 1 de la charte de l'Unesco sur l'éducation physique, l'activité physique et le sport.



UNE AIDE À LA RÉINTÉGRATION SOCIALE

PAR JÉRÉMY SMEETS

 La Belgian Homeless Cup (BHC) est une compétition destinée à des équipes composées de personnes sans-abri ou sans domicile fixe. Le football est ainsi un moyen de les aider à se réintégrer dans la société. À cet effet, la BHC collabore avec l'Union belge de football (URBSFA) et la Pro League, d'une part, et des organisations sociales, d'autre part.

Par le biais de la pratique du football, les joueurs font un pas vers un meilleur hébergement, un emploi ou une formation, et ils développent leurs aptitudes sociales et communicatives. Leur condition physique s'améliore également, débouchant ainsi sur une santé plus stable. En d'autres termes, ils en ressortent plus forts tant physiquement que mentalement.

Chaque équipe « homeless » est issue d'une collaboration entre une équipe (semi-) professionnelle et une organisation sociale. 72 organisations sociales, 22 clubs de football et 15 organismes communaux travaillent ainsi autour de 39 équipes

« homeless » à travers la Belgique. Chaque semaine, la Belgian Homeless Cup contacte plus de 500 personnes sans-abri ou sans domicile fixe, et organise jusqu'à 900 séances d'entraînement par an.

Le 5 mars dernier, l'édition 2018 de la compétition s'est déroulée au Belgian Football Centre de Tubize, ce qui prouve une fois de plus que le centre de l'URBSFA est le foyer du football belge dans son ensemble. Les quelques centaines de joueurs participant à ce tournoi ont eu l'occasion, le temps d'une journée, de se sentir tels des Diables rouges ou des Belgian Red Flames en profitant d'infrastructures professionnelles. Ce sentiment a encore été exacerbé par la venue de l'entraîneur fédéral, Roberto Martinez, pour remettre les médailles.

Roberto Martinez est d'ailleurs très engagé dans cette cause puisqu'il a également assisté à la première édition du gala de la Belgian Homeless Cup le 15 mars. Plus de 140 personnes se sont



Roberto Martinez.

réunies à cette occasion pour soutenir l'initiative et plus de 25 000 euros ont été récoltés, notamment lors d'une vente aux enchères, afin de permettre au projet de se développer encore plus.

Ce gala a aussi permis aux invités de rencontrer les Belgian Homeless Devils/Flames et d'écouter leur parcours et le rôle que joue le football dans leur vie.

Cet événement fut un succès et il ne fait aucun doute que cette initiative sera renouvelée.

UN LANGAGE UNIVERSEL DE PAIX ET DE DROITS DE L'HOMME

PAR NIKOLAY DYULGEROV

 Différentes missions diplomatiques en Bulgarie, institutions et organisations non gouvernementales ont, une fois de plus, mis en exergue en avril dernier le pouvoir du football pour rassembler les gens, sur le terrain du centre national de football de Boyana.

Sous le patronage de la ministre bulgare des Affaires étrangères, Ekterina Zaharieva, le tournoi de cette année a célébré le 70^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

En même temps, l'Union bulgare de football (BFU) et l'Association des Nations Unies de Bulgarie ont joint leurs forces pour promouvoir la tolérance et le respect des droits de l'homme à travers le sport en adoptant un accord de coopération paraphé par le

directeur adjoint de la BFU, Pavel Kolev, et la vice-présidente de l'Association des Nations Unies de Bulgarie, Petranka Fileva. Cette initiative est le début d'un nouveau partenariat à long terme entre les deux organisations.

Le partenariat repose sur l'agenda 2030 de l'ONU pour le développement durable – en particulier l'objectif 3 sur une bonne santé et le bien-être, l'objectif 16 sur la paix, la justice et des institutions fortes, et l'objectif 17 sur les partenariats en vue de ces objectifs – ainsi que la promotion du sport comme moyen diplomatique en vue d'instaurer la paix et la compréhension entre les nations.

La compétition de cette année s'est avérée, une fois encore, un langage universel de paix et de droits de l'homme,

indépendamment du genre, de l'âge, de l'origine, de la religion et de la condition sociale, ainsi qu'un moyen de surmonter les différences dans les convictions des gens.

Sept équipes ont représenté les missions diplomatiques de Turquie, d'Iran, du Soudan et d'Ukraine ainsi que le ministère bulgare des Affaires étrangères, l'Association des étudiants en recherche sur les relations internationales (IRRSA) et l'Association des Nations Unies de Bulgarie. Les Turcs ont remporté le titre pour la deuxième année de rang, et ont également obtenu la plupart des distinctions récompensant les performances individuelles. Le podium a été complété par l'IRRSA, qui a obtenu le deuxième rang, et l'Iran, qui a enlevé la troisième place.

CROATIE

www.hns-cff.hr

PRISE DE CONSCIENCE DE L'AUTISME ET RESPECT DES MINORITÉS

PAR NIKA BAHTIJAREVIC

 Tandis que la saison des compétitions interclubs touche à sa fin en Croatie et que la Coupe du monde approche, la Fédération croate de football (HNS) a redoublé d'efforts en faveur du football de base par de nombreuses activités destinées à aider les enfants issus des populations marginalisées.

Le 18 avril, la HNS a joint ses forces à celles de l'association de lutte contre l'autisme « Pogled » pour organiser un tournoi de futsal en vue de récolter des fonds pour



la thérapie individuelle des enfants souffrant des troubles de l'autisme et d'édifier un parc pour enfants à Nedelicse. Le tournoi a bénéficié du soutien de nombreux clubs de football et des instances dirigeantes croates et, inspirée par cette réussite, la HNS a désigné l'association « Pogled » comme bénéficiaire du financement de la Fondation UEFA pour l'enfance.

Deux jours plus tard, la HNS et l'Organisation mondiale des Roms de Croatie ont organisé à Pula leur neuvième camp de football destiné aux minorités nationales. Suivi par plus de 250 enfants qui ont découvert le rôle du football en tant qu'outil pour la promotion de l'intégration et du respect vis-à-vis des groupes sociaux, ce camp de football a été la collaboration la plus importante de ces deux organisations jusqu'à ce jour.

En ce qui concerne les autres nouvelles, la HNS a tenu sa première assemblée générale de 2018, où l'ancien dirigeant Ante Pavlovic est devenu le premier secrétaire général honoraire de l'histoire de la HNS. Lors de la même réunion, la HNS a remis son trophée des jeunes à Stjepan Benic, Jozo Piric, Milan Duricic, et au regretté Rudolf Krznaric pour leurs contributions au développement du football national.

Concernant l'équipe nationale, la Croatie se prépare pour l'année la plus passionnante de son histoire récente, l'équipe devant affronter le Brésil et le Sénégal lors de deux matches amicaux, l'Argentine, le Nigeria et l'Islande dans la phase de groupes de la Coupe du monde, ainsi que l'Espagne, ancienne championne du monde, et l'Angleterre en Ligue des nations de l'UEFA.

DANEMARK

www.dbu.dk

DON DE L'UEFA POUR LA FONDATION MARY

PAR ANNE TJELL

 Le 22 mars, la princesse Mary du Danemark a apporté une touche royale au match international amical entre le Danemark et le Panama. Avant l'entrée des joueurs pour cette rencontre de préparation à la Coupe du monde, la princesse était sur le terrain du stade de Brøndby. Certes pas en souliers de football mais en compagnie du président de l'Union danoise de football (DBU), Jesper Möller. Tous deux ont été salués par les spectateurs et par un groupe d'enfants enthousiastes.

La princesse préside la Fondation Mary et c'est à ce titre qu'elle était venue recevoir un don de 50 000 euros remis par la Fondation UEFA pour l'enfance. Ce don doit aider le travail de la Fondation Mary pour assurer que tous les enfants s'épanouissent et se sentent acceptés dans leurs heures de loisirs, l'accent étant placé sur le football et le sport.

Et quelle meilleure occasion pour remettre le chèque qu'un match de football, où la

princesse – elle-même fervente supportrice de l'équipe nationale danoise – pouvait délivrer un message clair au sujet du travail de la Fondation Mary ?

En plaçant le harcèlement au centre de ses préoccupations, la Fondation Mary a entrepris des recherches de pointe sur le sujet souvent négligé de la manière dont le sport influe sur le bien-être des enfants.

La plupart des enfants associent le sport avec les idées d'avoir du plaisir et de se faire des amis. Toutefois, près d'un enfant sur dix dans les degrés trois à six des écoles danoises a abandonné à un moment une activité de loisirs parce qu'il se sentait harcelé ou qu'il était mal à l'aise. Cette moyenne a diminué depuis les premières conclusions de l'étude en 2013. Il était d'alors d'un sur huit.

La recherche a conduit au développement d'outils et de partenariats avec la DBU et la vedette de handball Mikkel Hansen. Deux projets centraux ont été développés :



« Antibully », un projet pour prévenir le harcèlement dans le handball des enfants, et « Klubfidusen », qui a pour objectif de créer un environnement sain dans les clubs de football et de faire en sorte que tous les enfants se sentent à l'aise et bienvenus. Ces deux projets sont la raison principale pour laquelle la Fondation Mary a été sélectionnée pour un don de la Fondation UEFA pour l'enfance.

La Fondation Mary prévoit d'utiliser ce don dans le cadre de son travail en cours dans les clubs de football.

UN SPONSOR PRINCIPAL POUR LES CENTRES DE FOOTBALL DES JEUNES FILLES

PAR MICHAEL LAMONT



L'Association écossaise de football (SFA) a récemment annoncé que le groupe énergétique SSE serait le principal sponsor de ses centres de football pour jeunes filles.

Les centres de la SFA visent à encourager une nouvelle génération de filles âgées de 5 à 12 ans à aimer le football dans un environnement divertissant et éducatif. Lancé en avril 2017 dans les six régions de la SFA, ces centres étaient au nombre de 39 à fin 2017, comptant quelque 850 filles.

Grâce à l'investissement de la SSE, l'association envisage d'avoir plus de 1000 filles et 50 centres de football en fin d'année. Ces centres sont organisés en partenariat avec les autorités locales, des associations de loisirs, des écoles et des clubs communautaires ; ils dispensent des séances d'entraînement hebdomadaires

et aident à créer des passerelles avec le football interclubs.

Six joueuses de l'équipe nationale féminine écossaise ont été nommées ambassadrices de ces centres dans leurs régions d'origine respectives, assumant ainsi une fonction d'exemple bien visible pour toutes les filles engagées.



Le sponsoring de SSE pour ces centres a été annoncé lors d'une cérémonie de lancement le 13 avril dernier et à laquelle ont assisté les internationales écossaises Lee Alexander et Claire Emslie ainsi que l'entraîneur en chef de l'équipe nationale, Shelley Kerr. La manifestation a été suivie par plus de 100 filles des écoles locales de Camstradden Primary, Glasgow Gaelic School et Patrick's Primary, qui ont participé à des matches à effectifs réduits et à des exercices d'entraînement dirigés par le personnel de la SFA et les ambassadrices des centres de football ainsi qu'à une séance de questions et réponses avec Shelley Kerr.

Ces dernières années, les statistiques du football féminin ont progressé dans une mesure substantielle en Écosse, le nombre de joueuses licenciées étant passé de 10 000 à 12 000 à la fin 2017.

PARTAGE DE CONNAISSANCES ENTRE ASSOCIATIONS

PAR MAARJA SAULEP



Mars et avril ont été des mois très chargés pour l'Association estonienne de football (EJL), qui a accueilli un programme des groupes d'étude et un atelier pour les délégués des matches de l'UEFA.

Pour la première fois, l'Estonie a organisé un séminaire du programme des groupes d'étude, où des entraîneurs et dirigeants d'Albanie, d'Estonie, de Géorgie, de Gibraltar, du Portugal et de Saint-Marin ont échangé leurs connaissances techniques sur le rôle du football dans les écoles et le sport scolaire.

Les dirigeants de l'EJL ont exposé leurs expériences sur le projet « Jalgpall kooli! », les festivals d'aptitude de football et camps d'été « Rimi », ainsi que le programme sportif « Spin » pour la jeunesse.

Le projet « Jalgpall kooli! » a pour but

de populariser le football parmi les enseignants, les élèves et leurs parents. Des entraîneurs qualifiés et les clubs locaux se rendent dans les écoles et y organisent des séances d'entraînement pour les élèves. Le programme sportif « Spin » pour la jeunesse consiste à donner à des enfants de différentes classes d'âge l'occasion de développer par la pratique du football les aptitudes sociales dont ils ont besoin dans la vie. Les festivals d'aptitude de football et les camps d'été sont organisés chaque année et permettent à des milliers d'enfants de prendre du plaisir en jouant dans un environnement propice et divertissant.

« Ce fut positif de partager l'expérience et les connaissances que nous avons tirées de nos différents projets et la manière dont nous avons intégré les écoles dans nos activités, a déclaré Teet Allas, responsable

du département du football de base de l'EJL. Nous avons également acquis nombre de nouvelles idées sur la manière de faire découvrir le football à un plus grand nombre de gens. »

À la mi-avril, un atelier a réuni à Tallinn les délégués de matches d'Andorre, d'Albanie, du Bélarus, de Belgique, du Danemark, d'Écosse, d'Estonie, de Grèce, d'Israël, d'Italie, de Lettonie, de Norvège, du Portugal, de Russie, de Suède et de Suisse. Lors de ce séminaire de deux jours, les 38 délégués présents ont examiné différentes études de cas, discuté des devoirs qui leur sont dévolus, abordé les questions de sécurité et de sûreté pendant les matches et ont participé à des séances pratiques où ils ont mis l'accent sur les aptitudes en matière de communication et de gestion des incidents.

FINLANDE

www.palloliitto.fi

LA CHARTE DES CLUBS FRANCHIT UN NOUVEAU CAP

PAR MIKAEL ERÄVUORI



En mars, l'Association finlandaise de football (SPL) a annoncé que deux clubs de première division finlandaise – HJK Helsinki et Ilves Tampere – avaient atteint le cinquième niveau – le plus élevé – de sa charte des clubs. Ces clubs sont tous deux extrêmement performants dans les secteurs de la formation des joueurs et du développement du football de base.

La charte des clubs de la SPL a été créée en 2013/14, en coopération avec 32 clubs pilotes, en vue d'aider les clubs à développer leurs activités sportives et leur gestion générale. À la fin mars de cette année, 184 clubs prenaient part au projet, ce qui représente 75 % des joueurs licenciés en Finlande.

La SPL s'est engagée à évaluer chaque année tout club participant, chaque évaluation entraînant une procédure de développement au sein du club concerné,



HJK - Ilves.

soutenue par les experts de la SPL et des consultants spécialisés externes. La charte des clubs couvre trois secteurs – gestion sportive, gestion générale et communication/marketing – et comprend cinq niveaux.

Pour atteindre le niveau le plus élevé,

un club doit satisfaire à une procédure de développement d'un an dans la formation des joueurs. Cette procédure est facilitée par un consultant spécialisé nommé et rémunéré par la SPL. Puis, une fois cette procédure satisfaites, le club est évalué par l'organisme « Laatukeskus Excellence Finland ». « Nous voulons être un club de football nordique de premier plan », a déclaré Aki Riihilahti, directeur général de HJK Helsinki (et vice-président de l'Association des clubs européens). « Nous recherchons l'excellence en termes aussi bien de qualité que de développement durable, tant et si bien que nous devons développer et mesurer nos activités sur tous les fronts. Il est capital que le paysage du football de notre pays, l'infrastructure et les activités nous aident à atteindre cet objectif. Cette procédure est par conséquent la bonne pour toutes les parties concernées. »

FRANCE

www.fff.fr

LA 1^{ère} ÉQUIPE DE FRANCE EFOOT EST NÉE

PAR JEAN-BAPTISTE SCHMIDT

Réunis durant deux jours au Centre national du football de Clairefontaine, seize des meilleurs joueurs français eFoot se sont affrontés pour gagner leur place en équipe de France.

A l'issue de ces qualifications, quatre joueurs intègrent la sélection dirigée par Fabien Devide (alias Neo) : Corentin Thuillier (Maestro), Nathan Gil (Herozia), Lucas Cuillerier (DaXe) et Corentin Chevrey (RockY). Ces quatre joueurs font donc partie de la première équipe de France eFoot et participeront prochainement à des matches d'exhibition face à d'autres nations.

Fabien Devide (Neo), le sélectionneur, a souligné : « Je suis fier et heureux de diriger cette première équipe de France eFoot. Les quatre joueurs qui ont gagné leur place sont talentueux et ont hâte



d'affronter d'autres nations. Le niveau affiché tout au long du week-end permet de fonder de beaux espoirs pour la suite de la saison. »

En intégrant l'univers eSport, la Fédération française de football (FFF) poursuit sa stratégie d'innovation et de services dans le cadre de son plan d'actions Ambition 2020. François

Vasseur, directeur marketing de la FFF, a déclaré : « La création de l'équipe de France eFoot s'inscrit dans la logique d'innovation de la fédération. La FFF va renforcer son expertise dans toutes les composantes du football et agrandir sa communauté qui est très active. La FFF se classe parmi les fédérations pionnières en matière d'eSport. »

NOUVELLE VOLÉE POUR LE CERTIFICAT EN GESTION DU FOOTBALL

PAR KETI GOLIADZE



Le certificat géorgien – l'équivalent local du programme de formation de l'UEFA – vient d'être lancé avec sa deuxième volée de participants.

Ce programme est le premier projet de partenariat entre la Fédération géorgienne de football (GFF) et l'Institut géorgien des affaires publiques (GIPA). Gratuit pour tous les participants, il est entièrement financé par la GFF et le Fonds de développement du football de Géorgie.

La cérémonie de lancement a été suivie par le ministre de la Culture et du Sport, Mikheil Giorgadze, le président de la GFF, Levan Kobiashvili, et la rectrice du GIPA, Maka Ioseliani, qui a félicité les participants en leur souhaitant plein succès.

« La formation est l'une des principales priorités pour la GFF, a déclaré Levan Kobiashvili. Nous sommes ravis de faire

équipe avec une institution aussi prestigieuse que le GIPA, qui garantira que le programme soit géré en fonction des standards les plus élevés. »

Maka Ioseliani a fait part de son soutien au programme. « Dans la réalité que nous vivons actuellement, il est rare de voir une institution faire preuve d'une approche aussi progressiste et opportune dans le domaine de la formation, comme l'ont fait Levan Kobiashvili et la Fédération géorgienne de football », a-t-il déclaré.

Le programme du certificat fait partie d'un accord de coopération de trois ans signé par la GFF et le GIPA.

« J'ai la conviction que l'accord débouchera sur nombre de projets mobilisateurs. Le succès en sport, ou d'ailleurs dans tout autre secteur, est impossible à imaginer sans une amélioration parallèle de la formation



et des qualifications », a ajouté Mikheil Giorgadze.

Le programme de cinq mois vise à inculquer aux représentants du secteur du football les compétences nécessaires en matière de gestion afin de soutenir le développement du football national. Il est spécifiquement conçu pour les représentants des clubs de football, d'autres organismes placés sous la juridiction de la GFF ainsi que pour les personnes responsables du développement du sport dans le pays.

PREMIÈRE VICTOIRE INTERNATIONALE EN TANT QUE MEMBRE DE LA FIFA

PAR STEVEN GONZALEZ



C'était un jour que la majorité des supporters de l'équipe de football de Gibraltar attendait impatiemment : celui où, pour la première fois en deux ans, ils pourraient voir leur chère équipe nationale jouer sur son propre terrain et porter avec fierté les couleurs rouge et blanc au stade Victoria.



Il y avait un vent d'espoir dans le stade même si l'adversaire de Gibraltar, la Lettonie, était la dernière équipe à avoir joué un match international à Gibraltar – qu'elle avait remporté 5-0 !

Dès le coup d'envoi, l'équipe de Gibraltar se montra nettement la plus ambitieuse. Jouant à domicile avec l'appui de ses supporters, elle était déterminée à sortir le

grand jeu. Mais à la mi-temps, la marque était toujours 0-0.

La Lettonie effectua trois changements à la mi-temps mais l'équipe locale massivement soutenue continua à dominer le jeu.

Le déclencheur intervint finalement à la 88^e minute, quand Gibraltar bénéficia d'un coup franc qui permit à Liam Walker de marquer le premier but international de son équipe sur le sol de Gibraltar. Il avait fallu quatre ans et ce fut la liesse dans le stade Victoria !

Les quatre minutes de temps additionnel parurent une éternité pour les supporters locaux mais la Lettonie ne put empêcher ce premier succès à domicile de Gibraltar, son premier en tant que membre de la FIFA et le second seulement depuis que l'association a rejoint l'UEFA. Sans mentionner son premier match sans but encaissé depuis deux ans !

HONGRIE

www.mlsz.hu/en.mlsz.hu

KAROLY PALOTAI MOTIVE LES JEUNES ARBITRES

PAR MARTON DINNYÉS

 L'un des plus brillants arbitres de Hongrie, Karoly Palotai, est décédé cette année à l'âge de 82 ans. Il a connu une carrière unique dans le football, remportant une médaille d'or aux Jeux olympiques de Tokyo en 1964 en tant que joueur, avant de continuer en œuvrant en qualité d'arbitre dans de nombreux matches de Coupe du monde et du Championnat d'Europe.

En 2015, la Fédération hongroise de football lança son programme Palotai en vue de motiver de jeunes arbitres talentueux dans tout le pays. Seuls les arbitres âgés de moins de 20 ans peuvent être admis à y prendre part, deux ans d'expérience étant demandés



aux hommes et une année aux femmes. Le programme aide les jeunes directeurs de jeu à acquérir une meilleure compréhension de ce qu'il faut faire pour devenir un arbitre de football moderne et donne de l'élan à leur carrière. Jusqu'ici, 400 participants ont bénéficié des avantages de ce programme.

Avec Palotai comme modèle, les

jeunes arbitres devraient être motivés pour travailler avec ardeur et améliorer leurs compétences. Certains d'entre eux pourraient même œuvrer au niveau international, sur les traces d'un certain nombre des plus grands arbitres hongrois, tels que Istvan Zsolt, Sandor Puhl et Viktor Kassai – et, bien sûr, Palotai lui-même.

ÎLES FÉROÉ

www.fsf.fo

DES MAILLOTS CONÇUS SPÉCIALEMENT POUR LES ÉQUIPES NATIONALES

PAR TERJI NIELSEN

 Ces quatre prochaines années, les équipes nationales des îles Féroé porteront des maillots en provenance de la manufacture italienne Macron. C'est la première fois que des maillots sont spécialement conçus à cette fin.

Des représentants de la Fédération féroïenne de football ont conçu les maillots avec l'aide du fournisseur et, de ce fait, ces derniers comportent maintenant différents détails, tels qu'une carte des îles, discrètement imprimée, et le nom local du pays, Føroyar, sur le col.

Si le précédent contrat avec adidas était bon, la Fédération féroïenne de football a considéré qu'elle ne pouvait pas laisser passer l'occasion d'être engagée dans le processus de création.

Lorsque le nouvel équipement a été présenté aux médias féroïens et au

grand public, il a suscité des réactions très positives et la boutique en ligne de la

Fédération féroïenne de football a été plus occupée que jamais !



LE CENTRE DE FORMATION ET DU PATRIMOINE SUSCITE UN VIF INTÉRÊT

PAR NIGEL TILSON



Le centre de formation et du patrimoine de l'Association de football d'Irlande du Nord est devenu officiellement l'une des plus grandes attractions touristiques de Belfast. Situé au stade national de football de Windsor Park, il raconte l'histoire du football nord-irlandais des années 1880 à aujourd'hui au moyen de divers médias, d'écrans interactifs et d'objets de collection.

Le centre vient de faire son entrée dans la liste des dix meilleures choses à faire à Belfast selon TripAdvisor. Il y occupe le sixième rang des 236 attractions touristiques de la ville. « À la fin de 2017, nous

étions à la 33^e place des 233 objets de visite cinq étoiles recensés à Belfast par TripAdvisor », explique Stephen Garrett, le gestionnaire du centre. *Notre but, cette année, était d'entrer dans les 20 premiers si bien que nous sommes évidemment ravis d'occuper actuellement le sixième rang dans la liste des sites à cinq étoiles.*

Inauguré officiellement en mars dernier par l'entraîneur national Michael O'Neill et l'international nord-irlandais au plus grand nombre de sélections, Pat Jennings, le centre a accueilli au cours de ses neuf premiers mois 7197 visiteurs du monde entier et organisé 448 visites. « *Notre objectif pour 2018 est de 10 000 visiteurs*



Michael O'Neill et Pat Jennings.

et 600 visites guidées et nous sommes confiants en nos chances d'atteindre ces chiffres », ajoute Garrett.

Le centre peut compter sur plusieurs guides bénévoles de confiance. Ils ont reçu une formation poussée pour pouvoir fournir aux visiteurs une expérience de premier ordre.

« DÉFI DU FOOTBALL »

PAR EITAN DOTAN



Le récent « Défi du football » de l'Association israélienne de football a incité les enfants à développer leurs compétences cognitives et analytiques grâce à des tâches combinant football et puzzles mathématiques. Le vainqueur, Almog Wald, âgé de 14 ans, s'envolera pour la Russie cet été pour assister à un match de la Coupe du monde.

Les tests internationaux montrent que les

écoliers israéliens sont encore un peu en retard sur leurs pairs des autres pays de l'OCDE en ce qui concerne les mathématiques, les sciences et la lecture, quel que soit leur niveau socio-économique.

Les enfants affirment que l'école n'est pas toujours adaptée à leur monde et qu'ils ne voient pas toujours un lien entre les sujets scolaires et la réalité. Nombre d'entre eux manquent de motivation et ne voient pas

la nécessité d'investir du temps et des efforts dans leur travail scolaire. Dans ce contexte, cette compétition novatrice vise à allier football et puzzles en présentant des défis mathématiques tirés du monde réel.

Le « Défi du football » comprenait toute une série d'étapes lors desquelles les compétiteurs devaient répondre à deux questions générales sur le football, résoudre des problèmes mathématiques, enregistrer leurs efforts sur vidéo, et mettre cette vidéo sur Internet.

Pour réussir dans cette compétition, les enfants devaient faire la preuve d'un raisonnement mathématique créatif, démontrer un esprit d'analyse critique et une pensée indépendante, prendre des risques calculés et faire montre d'initiative – toutes qualités dont ils auront besoin pour réussir plus tard dans la vie. Les jurés ont ensuite sélectionné les meilleures vidéos sur la base de l'aptitude des enfants à accomplir les différentes tâches.

La compétition s'est déroulée sur une période de deux semaines de la fin janvier au début février.



ITALIE

www.figc.it

LES DONNÉES DE L'ARBITRAGE EN SERIE A

PAR DIEGO ANTENZOIO

 La rencontre annuelle des arbitres, des dirigeants, des entraîneurs et des représentants des footballeurs de Serie A s'est déroulée à Rome au Salon d'honneur du Comité olympique national italien (CONI). Lors de cette réunion sont intervenus Giovanni Malago, président du CONI et commissaire extraordinaire de la Serie A, Roberto Fabbricini, commissaire extraordinaire de la Fédération italienne de football, Marcello Nicchi, président de l'Association italienne des arbitres, Damiano Tommasi, président de l'Association italienne des footballeurs, et Biagio Savarese, vice-président de l'Association des entraîneurs. Les données présentées par le responsable des arbitres, Nicola Rizzoli, relatives au championnat 2017/18 et arrêtées à la 33^e journée de Serie A sont importantes : parmi les chiffres les plus significatifs par rapport à la saison passée, il faut mentionner la nette diminution des fautes de jeu commises (-8,8 %), des expulsions (-6,4 %, dont une seule pour contestation contre 11 lors du championnat précédent) et des avertissements (-14,7 %), l'augmentation des penalty accordés (+4,3 %), mais surtout la réduction drastique des contestations (-19,3 %) et des



simulations (-43 %) de la part des joueurs. Une attention particulière a été prêtée à l'utilisation de l'assistance vidéo à l'arbitrage (VAR), dont l'expérimentation a été introduite pour cet exercice. Rizzoli a rappelé comment le corps arbitral s'en était tenu au protocole de l'IFAB, en recourant à l'aide de l'assistance vidéo à l'arbitrage uniquement en présence d'erreurs évidentes : sur 346 matches (330 de Serie A et 16 de Coupe), 1736 contrôles VAR (916 buts, 464 penalty, 356 expulsions) ont été effectués, les corrections ayant été au

nombre de 105 tandis qu'il n'y a eu que 17 erreurs commises, dont 8 ont influencé le résultat. Des données qui confirment l'importance de ce dispositif technique qui s'est révélé un moyen dissuasif valable, contre les comportements antisportifs également. L'incidence sur le temps de jeu effectif (+ 43" par rapport à la saison 2016/17) a également été marginale, le temps moyen de la décision arbitrale étant passé de 1'22" lors des trois premières journées à 31"5 pour la dernière partie du championnat.

LETTONIE

www.lff.lv

KASPARS GORKSS ÉLU PRÉSIDENT

PAR TOMS ARMANIS

 Un ancien capitaine de l'équipe nationale de Lettonie, Kaspars Gorkss, a été élu président de la Fédération lettone de football (LFF) lors du congrès annuel le 27 avril.

Le président sortant, Guntis Indriksons, qui avait occupé le poste depuis 1996, avait annoncé l'an dernier qu'il se retirerait lors du congrès de cette année. Trois candidats – Kaspars Gorkss, Krisjanis Klaviņš, président du SK Cesis, et Vadims Lasenko, responsable de la Fédération lettone de futsal – étaient en lice et Gorkss a été élu au premier tour de scrutin pour une période qui s'étendra jusqu'au congrès de 2020.



« Dans le football, on dit que la préparation pour le prochain match commence dès le coup de sifflet final du match précédent, a déclaré le nouveau président lors de sa première allocution publique. C'est aussi vrai pour moi – il n'y a pas de place pour l'euphorie, parce que beaucoup de choses doivent être accomplies. Le football doit devenir la passion de la Lettonie. »

Kaspars Gorkss est l'un des footballeurs les plus populaires et les plus titrés de l'histoire récente de la Lettonie. Sélectionné 89 fois en équipe nationale, il en a été le capitaine de 2010 à octobre 2017, terme de sa carrière de joueur.

PETER JEHLE DEVIENT SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

PAR ANTON BANZER

 La Fédération de football du Liechtenstein (LFV) annonce l'engagement d'une autre figure emblématique du football de la principauté. Gardien de l'équipe nationale et détenteur du record de sélections, Peter Jehle met un terme à sa carrière de joueur et, dès le 1^{er} juillet, il sera le nouveau secrétaire général du LFV.

Après Mario Frick et Martin Stocklasa, que le LFV a pu engager comme entraîneurs il y a une année, un nouvel international expérimenté entre donc au service de la fédération. Âgé de 36 ans, Peter Jehle ne sera toutefois pas actif sur les terrains de jeu mais reprendra la fonction de secrétaire général. Il se réjouit

de cette nouvelle étape de sa vie, estimant que c'est pour lui le moment opportun de s'engager pour le LFV et d'agir positivement en faveur du football avec beaucoup de dévouement et d'engagement.

Sélectionné à 132 reprises en équipe nationale, Peter Jehle est issu des juniors du FC Schaan ; il est passé par les sélections juniors du LFV et a fait ses débuts en équipe nationale A à 16 ans déjà. Après plusieurs étapes à l'étranger, il est revenu au pays en 2009 et a défendu depuis les couleurs du FC Vaduz.

Au LFV, Peter Jehle va succéder au secrétaire général Philipp Patsch, qui va relever un autre défi professionnel.



LFV

TOURNÉE DU TROPHÉE ET COURONNEMENT DE LA VALETTE

PAR KEVIN AZZOPARDI

 Durant les semaines précédant la dernière journée de la « Premier League BOV », l'Association maltaise de football a organisé une mini-tournée pour le nouveau trophée de la ligue. Conçu par Thomas Lyte, un orfèvre réputé basé à Londres, qui a également créé le nouveau trophée de l'Association anglaise de football, cette coupe, fabriquée à la main, est en argent massif et pèse cinq kilos, socle inclus.

La première étape de la tournée a été l'école nationale des sports où le trophée a été exposé pour le plus grand enthousiasme des élèves qui ont aussi participé à une séance de questions et réponses avec quatre internationaux maltais : le défenseur d'Hibernians Andrei Agius, l'arrière latéral de Birkirkara Cain Attard, Ryan Camilleri et Paul Fenech, capitaines respectivement de La Valette et de Balzan.

La saison 2017/18 de la « Premier League BOV » a connu une phase finale palpitante et son point culminant avec le



couronnement de La Valette, champion pour la 24^e fois de son histoire. La lutte pour le titre a trouvé son épilogue lors de la dernière journée de championnat, La Valette et Balzan totalisant alors tous deux 55 points.

La Valette a rempli sa mission en battant le troisième Gzira United 2-1, alors que Balzan essuyait un revers 0-1 face à Hibernians le même après-midi. Ces résultats ont fait que La Valette a obtenu le premier rang et la couronne de champion avec un total de 58 points, Balzan se qualifiant pour la Ligue Europa avec Gzira United qui effectuera ainsi son retour dans les compétitions européennes après une absence de plus de 40 ans.

Dans les autres divisions, Qormi a remporté le championnat de première division, Gudja s'adjugeant le championnat de deuxième division et Santa Venera Lightnings terminant en tête de la troisième division. Quant au titre de champion féminin, il est revenu à Birkirkara.

MOLDAVIE

www.fmf.md

PARUTION DE L'ANNUAIRE 2017

PAR LE SERVICE DE PRESSE



Le neuvième annuaire du football moldave vient de sortir de presse à Chisinau. La participation de la Fédération moldave de football (FMF) à cette précieuse publication contribue à en faire un ouvrage de référence. Depuis la première édition de 2010, le rédacteur, Victor Daghi, recense pour la postérité les principaux événements de la dernière saison de football.

Après une préface de Pavel Cebanu, président de la FMF, sur les réalisations de l'association, le livre de 128 pages fournit quantité de statistiques sur la saison 2017, y compris le nombre de matches joués par les footballeurs des trois plus hautes



FMF

divisions moldaves et les buteurs.

L'annuaire est un ouvrage indispensable pour les statisticiens car il leur fournit des analyses détaillées pour chaque club de première division, avec des faits, des photos, et des données complétées par une revue de la saison et une sélection de records historiques.

Il contient également la liste de tous les champions de Moldavie depuis 1992, un classement basé sur toutes les années, des détails sur les meilleurs buteurs de tous les temps dans les deux premières divisions ainsi que des informations sur toutes les finales de la coupe et la super-coupe de Moldavie.

NORVÈGE

www.fotball.no

LE TRAVAIL DE DÉVELOPPEMENT DES JEUNES JOUEURS PORTE SES FRUITS

PAR YNGVE HAAVIK



Pour la première fois dans une même saison, la Norvège a réussi à qualifier aussi bien son équipe M19 que celle des M17 pour le tour final de leurs championnats d'Europe respectifs.

Le chas de l'aiguille qui permet d'accéder à un tour final junior de l'UEFA est vraiment étroit. La Norvège est une relativement petite nation de football et il est donc particulièrement encourageant pour elle d'avoir, pour la première fois, qualifié aussi bien les M19 que les M17 dans la même saison.

Le football comprend toujours une marge d'incertitude mais nous estimons que nous commençons à voir les résultats d'un travail de développement des jeunes plus systématique dans lequel nous avons commencé à investir il y a quelques années, quand nous avons établi l'école de l'équipe nationale.

La Fédération norvégienne de football a aussi confirmé cette année son niveau « or » de la Charte du football de base de l'UEFA. La vision globale du football norvégien est d'offrir des activités de



football à tous ceux qui désirent s'adonner à ce sport, quel que soit leur niveau et où qu'ils soient. Cela signifie, entre autres, qu'il n'y a pas de sélection en fonction du talent dans le football des enfants jusqu'à 13 ans – ce que certains ont critiqué en estimant que c'était un obstacle au développement de joueurs de qualité.

Le football norvégien cherche à améliorer de nombreux domaines mais nous voyons les succès des M19 et M17 comme une preuve que nous pouvons faire deux choses à la fois : développer de bons joueurs internationaux et assurer que le football soit accessible à tous au niveau du football de base.

FC CYMRU, NOUVEAU MAGAZINE INTERNET DE FOOTBALL

PAR ROB DOWLING

L'Association de football du Pays de Galles (FAW) a lancé un nouveau magazine Internet sur le football gallois, intégrant des sujets en provenance de tout le pays.



Chaque épisode complète le plan stratégique de l'association (« Plus qu'un jeu ») et met en lumière le travail qui se poursuit sur tous les aspects du jeu au Pays de Galles, du football de base au niveau international,

dans le cadre d'un spectacle divertissant de 20 minutes.

FC Cymru est diffusé sur les canaux Facebook et YouTube de l'association, et peut être aussi regardé sur le site FAW.Cymru.

Les récents épisodes ont traité de sujets sur l'art de vivre des supporters gallois quant à la mode et la musique ainsi que d'un récit fascinant sur la manière dont le club de football de « Seven Sisters Junior » a financé sa section des moins de 9 ans par un accord de sponsoring avec le groupe punk britannique Sleaford Mods.

Le contenu du spectacle est conçu pour attirer différents types d'audience dans le but d'élargir la portée de la FAW au-delà de sa cohorte habituelle de supporters.

UNE AIDE AUX CLUBS DE FOOTBALL DE BASE

PAR GARETH MAHER

L'Association de football de République d'Irlande (FAI) a lancé son programme « Club Mark » pour aider les clubs de football de base de tout le pays. Ce programme s'appuie sur les meilleures pratiques en matière de gouvernance, de gestion et d'administration d'un club.

Trois clubs ont déjà accompli la première phase du programme et des représentants d'Achill Rovers de Mayo, Gweedore Celtic de Donegal et Park Rangers de Waterford ont reçu leur distinction des mains du directeur exécutif de la FAI, John Delaney, lors du lancement officiel du programme.

À cette occasion, John Delaney a expliqué que l'introduction de ce programme était la dernière étape pour aider les clubs de football de base du pays à exploiter leur plein potentiel. « Le "Club Mark" de la FAI va contribuer à l'amélioration des standards de nos clubs. Nous voulons reconnaître le



grand travail fait par les clubs dans leurs communautés et le hisser à un autre niveau. Nous avons plus de 2000 clubs de diverses tailles dans notre pays. Ce programme les

aidera à améliorer leurs standards en dehors du terrain. »

Plus d'informations sur ce programme sur www.fai.ie/domestic/fai-club-mark.

ROUMANIE

www.frf.ro

UN NOUVEAU MANDAT POUR LE PRÉSIDENT BURLEANU

PAR PAUL ZAHARIA



Avec une majorité absolue de 168 voix au premier tour de scrutin, Razvan Burleanu (33 ans) a été réélu à la présidence de la Fédération roumaine de football (FRF) pour un second mandat de quatre ans. L'assemblée générale de cette dernière s'est tenue le 18 avril au siège de la FRF, à Bucarest, en présence de 254 des 256 membres affiliés. Razvan Burleanu est président depuis le 5 mars 2014.

Après avoir exprimé sa gratitude pour le dur travail de l'association ces quatre dernières années, le président a assuré que sa porte resterait ouverte aux clubs et au personnel.

Il a également tendu la main aux autres candidats, Ioan Lupescu, Marcel Puscas et

Ilie Dragan, et promis de faire de son mieux pour que les quatre prochaines années restent placées sous le signe de l'unité. Celle-ci a constitué l'un des thèmes récurrents des discours du président de la FRF qui a souligné ainsi non seulement l'approche et la philosophie de l'association mais aussi la direction à suivre à l'avenir.

« En tant que force centrale du football roumain, nous avons développé des projets, placé le football au premier rang et les membres de la FRF avant tout, a-t-il souligné après sa réélection. Au cours de mon premier mandat, le but était d'assurer la stabilité financière. Maintenant nous avons pris confiance et sommes prêts à passer à la prochaine étape. »

« Nous avons un devoir à l'égard de tous



Cristian Dan George - FRF

les jeunes qui jouent dans les compétitions nouvellement créées, et un devoir à l'égard de la deuxième et la troisième divisions, du football féminin et du futsal. Continuons donc et assurons que le football roumain nous serve tous. Soyons une génération qui ne pense qu'à un avenir meilleur », a conclu le président sous les ovations des congressistes.

SLOVAQUIE

www.futbalsf.sk

21 LÉGENDES AU TEMPLE DE LA RENOMMÉE

PAR PETER SURIN



Depuis son inauguration au printemps 2016, le Temple de la renommée du football slovaque a, pour ainsi dire, atteint sa maturité – avec 21 lauréats, par rapport aux onze du début, cinq d'entre eux ayant été ajoutés en 2017 et cinq autres en 2018.

« Le Temple de la renommée est un projet unique, l'expression du respect envers ceux qui ont élevé l'art du football au rang d'exemple de la conscience de notre pays, ceux qui ont mérité la gloire et qui ont forgé la réputation du football slovaque », lit-on en préambule des statuts du musée.

Des places sont réservées aux joueurs, entraîneurs, arbitres, dirigeants et journalistes : quiconque mérite reconnaissance pour son travail opiniâtre et honnête dans le football slovaque. Les candidats doivent aussi incarner les qualités qui les font respecter du public, avec de saines valeurs morales.

Les critères sont sévères mais seules de telles personnalités sont dignes de ce



De gauche à droite: A. Urban, L. Petras et M. Masny.

trophée unique – une statue de bronze réalisée par le sculpteur Jozef Hobor, représentant le ballon dans le coin supérieur du but – et d'un certificat attestant leur place au panthéon du football slovaque.

Cette année Andrej Kvasnak (à titre posthume), Anton Malatinsky (à titre posthume), Anton Urban, Ladislav Petras et Marian Masny se sont joints aux anciens lauréats : Jozef Adamec, Karol Dobias, Karol Galba, Jan Popluhar, Viliam Schrojf, Leopold Stastny, Jozef Capkovic, Anton Ondrus,

Adolf Scherer, Jozef Venglos (2016), Titus Buberník, Stefan Cambal, Jozef Ksinan, Jan Pivarník et Michal Vican (2017).

Tous ces footballeurs extraordinaires ont écrit un chapitre de l'histoire du football slovaque, tchécoslovaque, européen et mondial. Ils étaient présents lors des événements les plus marquants du football slovaque : la médaille d'argent aux Jeux olympiques de 1964 (Urban), la gloire du Championnat d'Europe en 1976 (Masny), la demi-finale de la Coupe des clubs champions européens de 1969 avec Spartak Trnava (Malatinsky), le quart de finale de la Coupe des clubs champions européens de 1969 et le titre de meilleur joueur de tous les temps de Sparta Prague (Kvasnak) et le buteur contre le Brésil lors de la Coupe du monde de 1970 (Petras).

Nombre d'entre eux ont vécu des hauts et des bas dans leur vie personnelle après de fructueuses carrières dans le football mais ils ont bien mérité leur présence dans le Temple de la renommée.

SUÈDE

www.svenskfotboll.se

DES STATUES POUR UN MESSAGE CONTRE LE HARCÈLEMENT

PAR ANDREAS NILSSON

 Il y a eu quelques regards perplexes, au moment où l'équipe nationale de Suède sortait des vestiaires pour affronter le Chili à la Friends Arena le 24 mars dernier sans l'escorte habituelle qui accompagne les joueurs. En lieu et place, chaque joueur portait une statuette.

Ce geste symbolique s'inscrivait dans la campagne de grande envergure contre le harcèlement, laquelle avait prévu l'installation dans le stade de 25 sculptures de bronze grandeur nature, représentant des enfants vulnérables dans des environnements où le harcèlement trouve un terrain propice : couloirs, vestiaires, salle de douche et cafétérias.

Le message sous-jacent est simple : ne restez pas spectateur si vous êtes

témoin de harcèlement. « Sept adultes sur dix ont été victimes de harcèlement au cours de leur enfance, affirme Per Leander, directeur général de la Fondation Friends. Et, pourtant, de nos



jours de nombreux adultes ne font rien quand ils voient du harcèlement sous leurs propres yeux. Cette campagne vise à rendre les victimes visibles et à encourager les adultes à intervenir quand ils voient que des enfants sont harcelés. »

La campagne est financée par la Swedbank, partenaire aussi bien de la Fédération suédoise de football que de la Fondation Friends. « Nous sommes très reconnaissants que l'équipe nationale nous ait aidés à répandre cet important message, affirme Johan Eriksson, de la Swedbank. Le football a la capacité unique de capter l'attention du public et, si les joueurs de notre équipe nationale mettent cette cause en évidence, cela peut changer la vie quotidienne de milliers d'enfants. »

SUISSE

www.football.ch

AMBiance FESTIVE POUR LES AMATEURS

PAR PIERRE BENOIT

 En 2021, la Ligue amateur, l'une des trois divisions de l'Association suisse de football (ASF), fêtera son 100^e anniversaire et les préparatifs vont déjà bon train. D'après le nombre de membres, la division est de loin la plus grande de l'ASF ; elle a récemment tenu sa conférence des présidents et a désigné Urs Dickerhof, président de l'association régionale de Suisse centrale, comme président du comité d'organisation de la fête.

La Ligue amateur a pris en 1996 la succession de la ZUS, qui regroupait les divisions inférieures. Ces dernières décennies, c'est de ses rangs que sont toujours sortis les présidents centraux de l'ASF, comme le président d'honneur Marcel Mathier ou l'actuel président, Peter Gilliéron. Mais avant la célébration de l'anniversaire, les amateurs ont déjà des raisons de fêter. Dans le cadre de la Charte du football de base de l'UEFA – le programme de développement pour le football amateur –,

toutes les associations membres de l'UEFA ont été analysées et jugées par des experts. L'ASF et sa Ligue amateur y ont obtenu les notes les plus hautes.

« Cette distinction appartient à tous les acteurs du football amateur suisse. Nous sommes fiers de nos clubs, qui comptent toujours plus de joueuses et de joueurs mais ne se reposent pas sur leurs lauriers. Au contraire, ils veulent toujours s'améliorer », se réjouit Dominique Blanc, président de la Ligue amateur et vice-président de l'ASF. Raphael Kern, responsable du secteur football de base de l'ASF, cite les principaux facteurs justifiant les bonnes notes de l'UEFA : « L'excellente collaboration avec les associations régionales ainsi qu'avec la Confédération et les cantons a impressionné l'UEFA. Notre plate-forme numérique Clubcorner pour la protection des matches et l'administration des clubs a également été appréciée. » La Ligue amateur se compose de dix associations régionales.



ANNIVERSAIRES

Ekaterina Fedyshina (Russie, 1.6)
Ferenc Székely (Hongrie, 2.6)
Liana Melania Stoicescu (Roumanie, 3.6)
Ivaylo Ivkov (Bulgarie, 3.6) **50 ans**
Radek Lobo (République tchèque, 3.6) **50 ans**
Klara Bjartmarz (Islande, 3.6)
John Ward (République d'Irlande, 4.6)
Yauheni Tratsiuk (Belarus, 4.6)
Vito Roberto Tisci (Italie, 4.6)
Mete Düren (Turquie, 4.6)
Jean-Samuel Leuba (Suisse, 4.6)
Ludovico Micallef (Malte, 5.6)
Jaap Uilenberg (Pays-Bas, 5.6)
John MacLean (Écosse, 5.6) **60 ans**
Maksimas Bechterevas (Lituanie, 5.6)
Michael Joseph Hyland
 (République d'Irlande, 6.6)
Stefano Braschi (Italie, 6.6)
Lars-Åke Björck (Suède, 7.6)
Michel Sablon (Belgique, 7.6)
Sandor Berzi (Hongrie, 7.6)
Onofre Costa (Portugal, 7.6)
Johannes Scholtz (Pays-Bas, 8.6)
Jesper Møller Christensen (Danemark, 9.6)
Antoine Portelli (Malte, 9.6)
Petri Antero Jakonen (Finlande, 9.6)
Jonathan Ford (Pays de Galles, 9.6) **50 ans**
Monica Jorge (Portugal, 9.6) **40 ans**
Hans Bangerter (Suisse, 10.6)
Andrew Shaw (Angleterre, 10.6)
Eleni Kiriou (Grèce, 10.6)
Thórir Hakonarson (Islande, 11.6)
Kristinn Jakobsson (Islande, 11.6)
Zoran Dimic (Serbie, 11.6)
José Luis López Serrano (Espagne, 12.6)
Alain Courtois (Belgique, 12.6)
Jørn West Larsen (Danemark, 12.6)
Haris Gvozden (Bosnie-Herzégovine, 12.6)
Roland Coquard (France, 13.6)
Targo Kaldoja (Estonie, 13.6)
Matej Damjanovic (Bosnie-Herzégovine, 13.6)
Galina Doneva (Bulgarie, 14.6)
Nuno Castro (Portugal, 14.6)
Viacheslav Koloskov (Russie, 15.6)
Miguel Galan Torres (Espagne, 15.6)
Georgios Godalias (Grèce, 15.6)
Vilma Zurze (Lituanie, 15.6) **30 ans**
Alkan Ergün (Turquie, 16.6)
Sabri Celik (Turquie, 16.6)
Ramish Maliyev (Azerbaïdjan, 16.6)
Kepa Larumbe Beain (Espagne, 16.6)

Michael Joseph Maessen (Pays-Bas, 17.6)
Rainer Werthmann (Allemagne, 17.6)
Paolo Rondelli (Saint-Marin, 17.6)
Markus Nobs (Suisse, 17.6)
Anne Rei (Estonie, 17.6)
Philippe Piat (France, 18.6)
Hannelore Ratzeburg (Allemagne, 18.6)
Ivan Novak (Croatie, 18.6)
Eduard Prodani (Albanie, 18.6)
Elkhan Mammadov (Azerbaïdjan, 18.6)
Tobias Wolf (Allemagne, 19.6)
Maria Mifsud (Malte, 20.6)
Peter Peters (Allemagne, 21.6)
Zoran Cvrk (Croatie, 21.6)
Tomasz Mikulski (Pologne, 21.6) **50 ans**
Paulius Malzinskas (Lituanie, 21.6)
Ilja Kaenzig (Suisse, 21.6)
Vakhtang Bzikadze (Géorgie, 21.6)
Keith Stuart Hackett (Angleterre, 22.6)
David Martin (Irlande du Nord, 22.6)
Zvi Rosen (Israël, 23.6)
Vladimir Antonov (Moldavie, 23.6) **60 ans**
Leslie Irvine (Irlande du Nord, 23.6) **60 ans**
Georg Pangl (Autriche, 23.6)
Jean-Jacques Schonckert (Luxembourg, 24.6)
Renatus Temmink (Pays-Bas, 24.6)
João Rocha (Portugal, 24.6)
Jouni Hyytiä (Finlande, 24.6)
Jeanette Good (Finlande, 24.6)
Kaarla Kankunen (Finlande, 24.6)
Tom Borgions (Belgique, 24.6)
Hilmi Sinan Güreli (Turquie, 24.6)
Arturs Gaidels (Lettonie, 24.6)
Mario Gjurcinovski (ARY Macédoine, 25.6)
Michalis Koukoulakis (Grèce, 25.6)
Foppe de Haan (Pays-Bas, 26.6)
Anja Palusevic (Allemagne, 26.6)
Nerijus Dunauskas (Lituanie, 26.6) **40 ans**
Barry W. Bright (Angleterre, 27.6)
Sigurdur Hannesson (Islande, 27.6)
Eyjolfur Olafsson (Islande, 27.6)
Ruud Dokter (République d'Irlande, 27.6)
José Venancio Lopez Hierro
 (Espagne, 27.6)
Wim Koevermans (Belgique, 28.6)
Alessandro Giaquinto (Saint-Marin, 28.6)
Ivan Borissov Lekov (Bulgarie, 29.6)
Michael Tsichritzis (Grèce, 29.6)
Paul Daniel Zaharia (Roumanie, 29.6)
Ginta Pece (Lettonie, 29.6)
Peter J. van Zunderd (Pays-Bas, 30.6)

COMMUNICATIONS

- Le 18 avril, Razvan Burleanu a été réélu président de la Fédération roumaine de football.
- Le 27 avril, Kaspars Gorkss a été élu président de la Fédération lettone de football. Il succède à Guntis Indriksons.

PROCHAINES MANIFESTATIONS

Séances

12.6.2018 à Nyon

Tirage au sort du tour préliminaire de la Ligue des champions et de la Ligue Europa

12-13.6.2018 à Moscou

Congrès de la FIFA

19.6.2018 à Nyon

Tirage au sort des 1^{er} et 2^e tours de qualification de la Ligue des champions et de la Ligue Europa

22.6.2018 à Nyon

Tirage au sort du tour de qualification de la Ligue des champions féminine

Compétitions

4-12.6.2018

Coupe du monde féminine : matches de qualification
 Championnat d'Europe féminin M19 : tour Élite

14.6-15.7.2018 en Russie

Coupe du monde

26.6.2018

Ligue des champions : tour préliminaire (demi-finales)

28.6.2018

Ligue Europa : tour préliminaire (matches aller)

29.6.2018

Ligue des champions : tour préliminaire (finale)



EQUAL GAME



RESPECT
EQUALGAME.COM

